Bibliothèque numérique
medic@

Guillaumet, Tannequin. **Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & necessaire à tous chirurgiens...**

A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1611.
Cote : 30894 (2)

PARIS biu Santé

Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?30894x02

LIVRE

XENODOCAL,

c'eſt à dire,

HOSPITALIER,

OV LIEV DE PAV-
VRE SEIOVR.

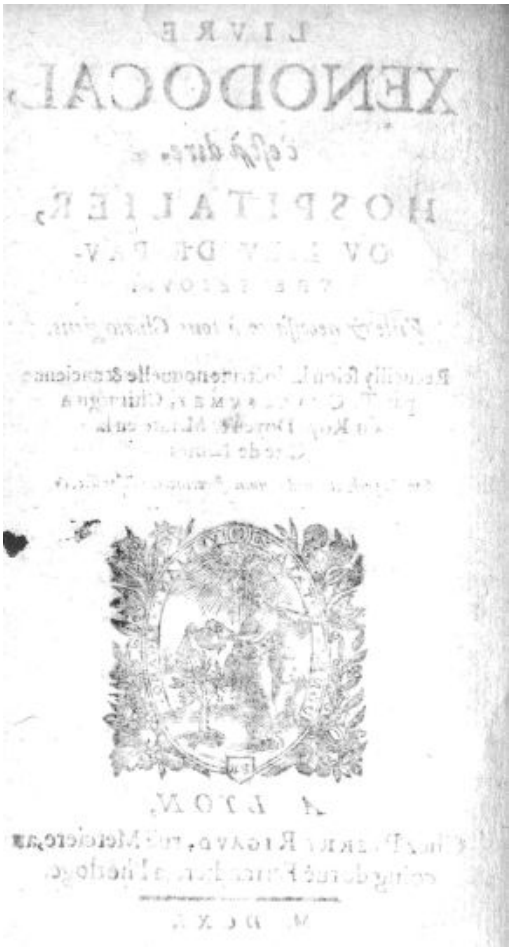
Vtile & neceſſaire à tous Chirurgiens.

Recueilly ſelon la doctrine nouuelle & ancienne
par T. GVILLAVMET, Chirurgien
du Roy, Doyen & Maiuré en la
Cité de Nimes.

Omnia probate, quod bonum eſt retinete. 1. Theſſ. 5. d.

A LYON,
Chez PIERRE RIGAVD, ruë Merciere, au
coing de ruë Ferrandiere, à l'horloge.

M. DCXI.



A
MON-SEIGNEVR
MESSIRE CRISTO-
FLE DE CHABANES,
Marquis de Cruton, Comte, de
Rochefort, Baron de S. Gennies
de Malgoires.
SALVT.

MONSEIGNEVR,

Le bon & heureux rencontre en mon voyage de Toulouſe, me fut tant fauorable enuers vous, dont de vos graces m'offrites beaucoup d'affection, & meſme ayant entendu qu'auois eſté ancien ſeruiteur à vos anceſtres, voire au temps le plus rigoreux des guerres ciuiles de ce Royaume. Dequoy voſtre debonaireté & affection fut inclinee à me preſenter encores plus (&

Madame auſsi) eſtants arriuez audict Tolouſe. Ce qui m'a donné occaſion (mon Seigneur) de vous rendre pareil ſeruice, qu'ay faict à vos ayeuls, durant leſdites calamitez de ce Royaume, leſquels ay veu eſtre autant eſmeu (mon Seigneur de Cruſol) de pieté, & de charité enuers les pauures bleſſez, que non ſeulement il nous commandoit de les bien medicamenter & en toute diligence: mais bien ſouuent il y aſſiſtoit, tenant la lumiere, & ſouffrant la puanteur des playes, & de ſa propre main donnant des viandes, breuuages, & grand courage, aux pauures miſerables.

Choſes remarquables à vn tel ſeigneur, & à bon droict luy pouuons donner, cette louange telle qu'aux Princes de la guerre Troyëne, & ſur tout ſi nous voulons croire le Poëte Homere, lequel parle en fort grand honneur, de Podalirius,

Iliad. 11.

lirius, Patroclus & Machaõ, introduit l'vn d'iceux à ſcauoir Patroclus, medicamentant de ſa propre main Euripilus bleſſé à la cuiſſe, deuant le ſiege, d'vne fleche, laquelle il tira de la playe, en luy appliquant tous les remedes conuenables.

Il en dict autant de Machaon qui fit le ſemblable, à l'endroict du Roy Menelaus, attaint pareillement d'vne fleche, & demonſtre encores, que ces grands Princes ne deſdaignoyent de panſer de leur propre main les playes des ſimples ſoldats. Iliad. 4.

Et en fin qu'il ne ſemble que ie me vueille par trop amuſer, à ce qu'on croit n'eſtre que fable, Plutarque en eſcrit autant, de ce grand Empereur Alexandre, lequel penſoit de ſa propre main les ſoldats bleſſez de ſon armee. La meſme En la vie d'Alexandre.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 5 sur 162

louange, & gloire de ces Empereurs, Roys, & Prince doit & peut estre attribuee, à feu mon dict Seigneur, vostre grand ayeul, à fin de le rendre immortel. Mais outre toutes les vertus susdites il estoit grãdement aimé du pays, & encores plus d'vne si grande & puissante armee, conduite par luy, composee de plus de cinquante mille hommes. Tellement que tout cela veu, suis cõme esmerueillé, ne soit aduenu apres sa mort, ce que escrit Aulo Gaule, aux histoires d'Athenes, de ce grand Poëte Homere, lequel estant mort, pour ses grandes & rares vertus, la Cité vint comme en decadance, qui fut cause qu'on alla chercher ses essements, comme si c'estoit vn Dieu, & les ayans portez, il leur sembloit la Cité estre en meilleur estat.

Et vous (mon Seigneur) à bon droict

droict meritez meſme louange & gloire ayant eſté tres-bien aduerti, que Dieu vous a faict la grace qu'eſtes doué de grande pieté, & charité enuers les pauures, qu'eſt la principale partie pour faire heureuſement viure l'homme en ce monde, & en fin poſſeder la beatitude celeſte. Mais outre cette tant excellente vertu qu'eſt en vous, & qu'eſt la vertu des vertus, en auez d'autres qui vous ſuiuent ordinairement, & leſquelles ſont fort requiſes à vn tel Seigneur que vous. C'eſt que vous eſtes extraict d'vne race tres-noble, & par conſequent eſtes vertueux, honoré & reueré des hõmes, en apres vous eſtes abondant en biens du monde, car il n'y a choſe qui accompagne plus la nobleſſe que les richeſſes. D'autre part eſt, que vous auez des grands amis, auſquels à voſtre ne-

S. Matth. ch. 25.

Nobleſſe & vie longue, ſont les deux principaux dons des hommes. Cardan liu. 12. de ſubt.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 7 sur 162

ceſsité, vous pouuez fier, & à dire la verité, il n'y a plus grand threſor au monde, qu'vn vray & parfaict amy, & auquel l'on s'en peut fier. Et pour mon regard (mon Seigneur) ie deſire vous eſtre autant fidele & obeiſſant, qu'ay eſté à vos Anceſtres. Pour vous en faire voir vn eſchantillon de l'affection qu'ay d'obeir à vos cõmandemens, ayant de longues annees colligé vn liure, tout plain de charité, traictant du vray moyen de panſer & medicamenter les pauures malades leſquels ſont és hoſpitaux ſelon la nouuelle & ancienne doctrine, I'ay penſé que prendriez en bonne part la dedicace de ce mien petit labeur, & me ſemble que ce petit ouurage pourra (bien qu'indigne) s'aproprier à voſtre grandeur, à laquelle ie baiſe tres-humblement

les

les mains, la ſuppliãt, me tenir par voſtre grande gracieuſeté au nombre de ſes ſeruiteurs tres-affectionnez, priant Dieu,

MONSEIGNEVR,

Vous donner les annees de Neſtor auec l'accompliſſement de tous vos deſirs, & à Madame. A Nimes ce troiſieſme iour de Ianuier, 1611.

Voſtre treſ-humble & treſ-obeiſſant ſeruiteur,

T. GVILLAVMET.

L'AVTHEVR A son Liure.

LIure depars, va voir le monde,
Ne crains que l'homme de ſçauoir,
A cinquante lieües à la ronde,
Te vueille iuger ſans te voir.

Le Liure au bon Lecteur.

Quand tu auras bien entendu
De moy, ce qui viſe à delice,
Tu trouueras mon arc tendu,
Pour dextrement frapper le vice.

Au mauuais Lecteur.

Si tu prends en mauuaiſe part
Quelque ſentence chatoüilleuſe,
O perſonne malicieuſe,
C'eſt de toy d'où le mal départ.

CATA

CATALOGVE DES AVTHEVRS, LESQVELS M.T. GVILLAVMET cite, ou deſquels il prend foy & teſmoignage : & auec leſquels il a conferé cette nouuelle doctrine: reduicts leurs noms par ordre Alphabetic.

Au liure Hoſpitalier, ou aux Additions.

A

ADam.
Ariſtote.
Argentier.
Auicenne.
Arnaud de Ville-neufue.
Alexandre Aphrodiſe.
Arnoulet.
Acakia.
Alexandre Empereur.
Aulo Gaule.

B

Benoit Textor.
Bodin.

Barta

Bartapaile.

C

Cardan.
Claude Noguie.
Le S^r. de Cruſſol.

D

Dauid.
Dalechan.
Dariot.
Dioſcoride.
Deuigo.

E

Eraſme.

F

Fucius.
François Valeriola.
François Theremin.

G

Galen.
Gabriel Fallope.
Guy de Chauliac.
Guillaumet.

H

Henri.
Hippocrates.
Homere.

I

Ioſeph du Cheſne,

Lanfran

L

Lanfranc.
Leonard Fiorauenti.
S. Luc.
Laurens Ioubert.
Leonard Theremin.
Laurens Guillaumet.

M

Meſue.
Matheole.
Marcellus.
Moyſe.
S.Matthieu.
Machaon.
Menaleus.
Macabees.

N

Nicander.

O

Opus Pandectarum.
Ortus Sanitatis.

P

Pline.
Philippus Ylſtadius.
Paul. Ægineta.
Pierre du Meſſie.
S. Paul.
Polidore.

Podali

Podalirius.
Patroclus.
Paracelse.
Plutarque.
Pierre Vayras.
Pierre de Vayras.

R

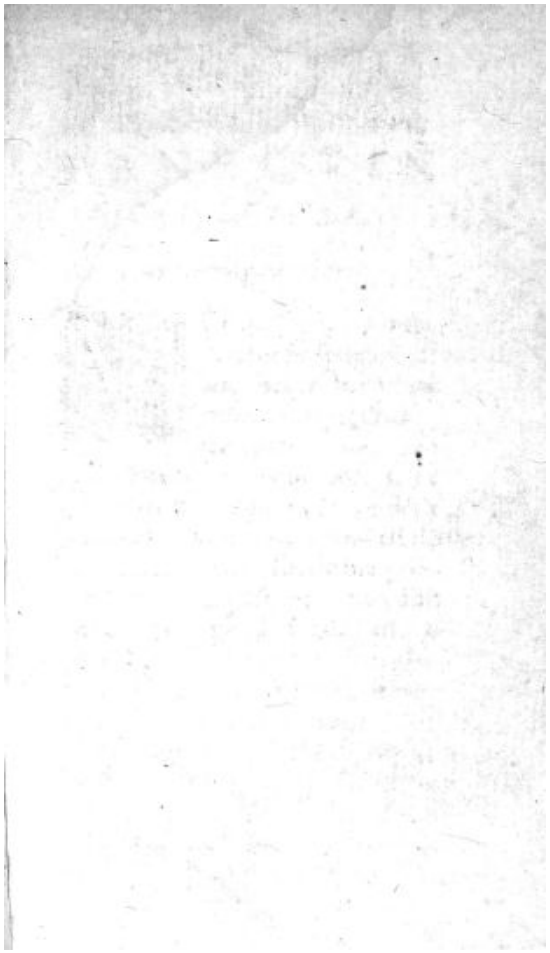
Rogier.
Roland.

S

Serapion.

T

Theoderic.
Theophraste.



TANEQVIN GVILLAVMET,

Aux Chirurgiens. Salut.

MESSIEVRS, pour exercer hoſpitalité, il faut exercer la charité enuers nos prochains, en apres ſçauoir bien & deuëment l'art pour obtenir ce que nous pretendons; & les deux procedẽt de la vertu qui nous eſt dõnee de Dieu. Toutesfois le but principal de la matiere touſiours doit eſtre en la cognoiſſance de l'art, auquel ne pouuons paruenir ſans charité, & la nous faut exercer, comme ſi c'eſtoit pour nous meſmes, d'autant qu'en ce faiſant, Dieu nous benira en nos œuures (& au cõtraire) certainement la fin de cet art doit eſtre charité: car toutes choſes nous viennent ſelon la grandeur de cha-

Rom. 12.

Charité eſt de Dieu.

Medecine ſa fin eſt charité.

Cor. 1. c. 13

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 17 sur 162

Rom. 5.

Esperãce, son profit.

rité, laquelle ne nous trompera iamais : mais si l'esperance nous defaut nous ne ferõs chose qui vaille, d'autant que l'esperance consiste en l'experience, de grandes choses approuuées: c'est à dire que nous fions en nostre art,& esperions qu'en icelluy ne ferõs trompez,puis que nous l'auons de Dieu. Car qu'est-ce que de l'homme,& de sa creation? autãt miraculeuse que celle d'Adam venu du limon de la terre. Ainsi comme Adam a mis toute son esperance en Dieu, comme estãt la source de tout bien:de mesme le Chirurgien,quãd il a la theorique & la practique, il faut qu'il confesse,qu'il n'a rien plus que ce qui a esté donné à Adam, auquel Dieu seul luy a apprinse la vertu de toutes choses.Car cõme nous ne pouuons exactement profonder les proprietez d'vne plãte,aussi nous ne pouuons exactement sçauoir ce que le naturel de l'hõme demande: il ignore les choses internes, & regarde les externes. La cognoissance des choses internes, faut qu'elle vienne,d'enhaut, dont l'experience

Origine de l'art,est Dieu.

Origine de l'homme. Genes.c.2.

Dieu tout bon.

La vraye cognoissance viẽt du ciel.

en

en eſt parfaictement apprinſe. Et comme nous ne pouuons rien regarder au dedãs des plãtes, auſſi ne pouuõs nous rien voir, ce qui ſe fait ſecretement au dedãs du corps. Car ſi la langue du malade nous indique quelque choſe, tout cela eſt incertain, attendu que de nous meſmes ne pouuons auoir la cognoiſſance de la moindre ſemence, ſi le tout ne vient de Dieu qui l'a creé, non pas de petite choſe.

L'interne des corps eſt incogneu.

La cõnoiſſance de toutes choſes d'où vient elle.

Partant, ô vous Chirurgiens, qui vous meſlez de faire eſtat Xenodocal (c'eſt à dire, eſtat de ſeruir les hoſpitaux, & aux pauures miſerables) dequoy vous ſert-il d'eſtre appellez maiſtres iurez, & cependant vous eſtes des beſtes, & ignorans, en voſtre art? l'art fait le Chirurgiẽ, & non pas le nom: dequoy ſeruent les grandes pompes, quãd c'eſt que l'art nous manque? Ou que nous ſert-il d'eſtre eſtimez enuers les grands, ſi au temps de neceſſité nous auons faute d'experience? Certainement les arts ne croiſſent nullement à nos teſtes, attendu que le

Aduertiſſemẽt aux chirurgiẽs.

Qui aures habet audiat.

Quelle choſe faict les bons maiſtres.

Galen. liu. 6. terap. 2.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 19 sur 162

plus ſouuent, nous ignorons qu'elle eſt la vertu interieure des plantes.

Galen liu. 14. terap. chap. 9. Belles ſimilitudes d'vn arbre. Des ſimilitudes voyez Galen liur. 6. terap. 2.

L'experience, voyós des iardiniers, leſquels on doit cóparer à l'agriculture, & les lieux auſquels naiſſent les fruicts, c'eſt à dire, les lieux où naiſſent les pommes & poires. Que ſeruiront aux iardins les arbres, ſi les germes & rameaux ſont couppez, & qu'il ne demeure riẽ que les troncs? Certes, rien ne profite l'ornemẽt du tronc, quãd les rameaux ſont oſtez, car vn tel tronc ne produit aucun fruict. Tels ſont quelques Chirurgiens, qui ſont en quelque reputatió, eſtre ſemblables à ces trõcs d'arbres, car ils n'ont rien que parade & oſtentation ſans qu'ils puiſſent porter aucun fruict, nó plus que le trõc: car ils ne peuuent guerir perſonne, combien qu'ils promettent eſperance de gueriſon, comme le tronc nulle eſperance de fruict.

Chirurgiẽ ignorant, comparé à vn tronc d'arbre.

Autre ſimilitude du cheual.

L'on peut donner vne autre ſimilitude du cheual, auquel on couppe la queuë, par vne parade & oſtentation, à fin que le cheual ſoit veu robuſte, beau, & ſuperbe, par le dernier,

nier, mais le temps des mouſches eſtant venu le pauure cheual porte la peine de ſon oſtentation, & pompe: car il n'a pas la queuë pour chaſſer les mouſches, ainſi miſerablemẽt porte la peine de ſa pompe, à cauſe de l'oſtẽtation du cheuaucheur. De meſmes en aduient à la pluſpart de nos Chirurgiens, ſaiſis d'orgueil & oſtentation, comme au cheual, car ſuruenans les maladies, ils n'ont aucun chaſſe-mouſches, & ainſi nous ſommes tourmentez des maladies, comme le cheual des mouſches.

Au cheual dequoy luy ſert la queuë.

Remedes comparez aux chaſſe mouches.

L'orgueil, parades, & pompes, les chaines & les gros anneaux, le bruit & titres, ne ſont autre choſe, qu'vn tronc de queuë delaiſſee, laquelle pouuoit ſeruir: mais elle n'y eſt plus. Donc ô vous Chirurgiens, ſerez aduertis de ce que le Chirurgien n'eſt autre choſe, que l'art meſme qu'eſt appellé Chirurgien, & nõ la perſonne: Car il peut aduenir que quelcun ſoit maiſtre, & non pas Chirurgien, comme ſont ceux qui rapportent toutes choſes à oſtentation, & non point à l'art: derechef peut aduenir

Pompes & parades, &c. comparez à vn tronc.

L'art eſt le Chirurgié & non la perſonne.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 21 sur 162

L'orgueil n'eſt à eſtimer.

quelqu'vn eſtre Chirurgien, & non pas maiſtre. Si donc l'orgueil & la pompe, n'eſt d'aucune eſtime, que profitera-il à ceux qui ne peuuent excuſer leur orgueil, ou defendre l'hõneur? Dõt il appert que ny Dieu, ny le Chirurgien creé de Dieu, n'a point mis en eux, quoy qu'ils veulẽt eſtre eſtimez Maiſtres, ou Docteurs, eſtans perſuadez de quelque ſciẽce cõceuë par leur opinion. Ainſi nous Chirurgiẽs ſommes ſemblables toutesfois & quantes que nous gueriſſons vn malade, toute curation eſtãt à l'aduenture; cõme ſi vn aueugle auoit trouué vn threſor. Le fondement de ceux-cy eſt que le glaiue a faict la playe, outre cela ne ſçauent rien: Certainemẽt le couteau ne requiert le remede, mais la nature offencee, laquelle ils ignorent, ſeulement ils cognoiſſent le cauteau.

Curation fortuite.

Cauſe externe n'indique riẽ.

Galen li. 4 terap ch. 2.

Similitude pour guerir les maladies.

Comment plantera le ruſtique l'arbre s'il ne cognoiſt la nature de la terre? il pourra aduenir qu'il plantera ſur des pierres, ou du ſablon, apres ſoit qu'il croiſſe ou non, laiſſe l'aduenture à fortune. Ainſi aduient

uient-il à tels Chirurgiens, leſquels prennent à guerir aucuns, ils s'eſuanouiſſent comme faict cet arbre, car comme l'arbre planté mal à propos, auquel ny la pluye, ny le Soleil profitent, mais tout luy eſt contraire, de meſme en aduient à tels malades ainſi penſez. A ceſte cauſe il nous ſemble bon que ces choſes ſoyẽt publiees par nos eſcrits à tous bons & mauuais maiſtres, à fin qu'ayãt veue noſtre doctrine, à l'aduenir ils tachẽt à mieux faire enuers leur prochain.

Le dõmage d'eſtre fondé en meſchãte doctrine. Galen li. 5. terap. c. 15.

Aduertiſſement bien curer les maladies.

Tout ce que nous auons propoſé cy deſſus a eſté afin de monſtrer la verité, laquelle ſe manifeſtera par l'experience, mais ô vous Chirurgiens tout ce que nous auõs propoſé, c'eſt pour vous auertir que ne regardiez pas à nous, (qui vous pourrion faire hair noſtre doctrine) contemplez vous ſeulemẽt, puis en apres iugerez de nous & de noſtre doctrine. Nous confeſſons qu'auons eſtez nourris en meſmes erreurs que vous, c'eſt à dire, nous auons eſtez nourris en ce Iardin où les arbres ſont couppez, & eſtions en eſtime,

Verité eſt cogneuë par l'experience. l'Auteur

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 23 sur 162

lors nous auõs prins occaſion, nous tranſplanter en vn autre iardin, à fin de porter bon fruict, & de nous addonner aux meilleures experiences, & que tous les abus ſoient du tout extirpez. N'ayez donc point en haine noſtre doctrine, mais ſans paſſiõ contemplez la theorique, & practique de tous les Anciens, & verrez que noſtre practique eſt plus certaine que toute autre. Nous vous priõs auſſi que ne portiez enuie à nos eſcrits, ou que vous ne les perſecutiez comme vn malfaicteur. Auſſi n'en iugez par paroles flatteuſes: Car vn hõme ſage trouuera en ſon entẽdement, que les paroles flatteuſes ſont le cõmencement de tromperie, mais la verité ne porte point de flatterie, ny propos flatueux. Vous meſmes voyez ſi grandes erreurs & tromperies eſtre en cet art, que la multitude des liures ne la pourroient defendre. Receuez ces miens labeurs de bon cœur, & les receuez & peſez de telle fidelité, & ſincerité, que ce liure meſme vous inſtruit & enſeigne.

Adieu.

Omnia probate, quod bonũ eſt retinete.

L'autheur recommãde ceſte doctrine.

Arist. li. 2. de la Metaph. ch. 1. Galien l. 1. terap. c. 10. Dariot. liu. 1. pag.

Flatteurs ſont trompeurs.

TANEQVIN GVILLAVMET,

Aux Riches Salut.

L'On ne profite pas beaucoup d'eſcrire tant des remedes pour les malades, & comment la ſanté d'iceux doit eſtre pourſuiuie : Si vous ô riches n'eſtes aduertis à faire voſtre deuoir enuers les pauures: Car nul bien ne peut aduenir aux pauures, ſans le ſecours & aide des riches. Il faut donc que les pauures, & les riches ſoient vnis enſemble, comme les parties d'vne chaine, car comme vne chaine demeure entiere par ſes aneaux, ne peut en aucune ſorte receuoir aucune rompiure: de meſme la chaine de charité des riches, & pauures doit eſtre entiere. Regardez donc, ô vous riches, ceſte chaine, car ſi vous rompez vos aneaux, non ſeulement vous rompez la chaine, mais

Deuoir des riches.

Belle ſimilitude de charité.

auſſi vous eſtes rejettez comme aneaux rompus.

Pourquoy donc vous deſuoïez vous meſmes, & niez ſecours aux pauures? Voyez la ſimilitude de la chaine, ſi quelqu'vn en oſte quelques aneaux d'icelle, elle ſe trouuera courte: Ainſi voſtre voye eſt courte au paradis celeſte, & ſans les pauures n'y pouuez paruenir. Donques il vous faut conſiderer que toutes maladies, tãt des riches que des pauures auſquels vous eſtes obligez en ce monde, ſont conioinctes à vn hoſpital, lequel eſt la maiſon de Dieu. Vous voyez ô riches & eſtes contraincts de confeſſer, que les maladies, & la mort ne vous eſpargnẽt non plus que les pauures: d'autre part ſachez & apprenez en toute diligence, & aduiſez que vous ne pouuez euiter ny fuïr de cette hoſpitalité, que vous n'y paruenicz à iceluy: non pas ſeulement, ô vous Riches, mais auſſi tous les Monarques, & Potentats de la terre: car en quelque façon que ce ſoit, ils ſont enſemble & dorment enſemble en ceſt hoſpital, ſoit qu'on meure, ou qu'on retourne en ſanté. A cette cauſe nous auõs eſcrit ce liure, & nous l'auons appellé

Moyen d'obtenir Paradis eſt charité.

Maiſon de Dieu qu'eſt ce.

Tous hõmes ſont mortels. Dieu n'a point regard à l'apparẽce des perſonnes.

Xeno

Xenodoc, c'eſt à dire, hoſpitalier, car Axenos, c'eſt à dire inhoſpitale, ou bien lieu d'vn pauure ſejour, à cauſe du mauuais traitement que les paſſants reçoiuent.

Xenodoc qu'eſt-ce. Pline liu. vi. chap. i.

Or nous auons dedié ce liure, non pas à l'vſage & vtilité d'vn ſeulement, mais eſgalemẽt à tous. Et combien qu'il n'y ait qu'vn hoſpital au monde, toutesfois en iceluy eſt faicte diuiſion & ſeparation des malades, nuls ſe promettent eſtre ſerrez en cette chaine: l'vn ſe ſepare de ſon frere, à fin qu'il ſoit mieux recogneu de luy, les autres delaiſſent leur cõpagnõs à fin, qu'ils puiſſent iouïr de quelque commodité meilleure, & ainſi les Princes demeurent en leurs palais, les riches en leurs magnifiques maiſons, mais les pauures ſont couchez en leurs petits coins, & anglects, leſques eſtants ſeparez des riches, ſont delaiſſez nõ autrement que ſi quelqu'vn lié ou fermé en priſon, eſt ſeparé des autres. Certainement la cuiſine n'eſt iamais eſlognee de la cour & palais, ny auſſi des riches en leurs maiſons. Car nulle ſeparation eſt faicte des riches à la cuiſine. Mais le pauure eſt delaiſſé en vn anglect, ou

Ce liure eſt pour tous les hoſpitaux en general.

Philoxenus, vel philoxenia, id eſt hoſpitalis, vel hoſpitalitas.

Voyez & notez ce qu'en dict Leonard Fiorauenti liu. iij. du miroir des ſciences chap. 25.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 27 sur 162

en ſa priſon, combien que la grande hoſpitalité demeure touſiours en ſoy entiere. Cette rupture ou diuiſiõ eſt faicte, quand nous delaiſſons les pauures deſtituez & miſerables. Tellement que les chiens leur mõſtrent plus de charité que nous: mettez en memoire ces choſes, & penſez en vos cœurs, la loy de nature: Combien deſireriez vous affectueuſemẽt toutes choſes vous eſtre faictes & baillees quand vous eſtes malades? Et ſi les pauures eſtoient riches, & vous riches pauures, conſiderez ce que vous meſmes eſtans malades diriez coup à coup. A ſçauoir que vous ne pouuez viure du boire & du manger des pauures, ny de tel traictement, ny de telle habitation: C'eſt voſtre façon de parler (ô riches) de ces pauures miſerables: s'il me falloit viure en mes maladies ſi miſerablement incontinẽt de neceſſité ie mourrois, tellement cela eſt en horreur à vous meſmes.

S. Luc ch. 16.

Dilection eſt la conſumation de la loy. Romains 11.

S. Luc ch. 16. & 6.

Si ces choſes vous aduiennent comme vous teſmoignez, pẽſez ces meſmes choſes aduenir aux pauures, la charité Chreſtienne, & la loy de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, nous y contraint de faire cela, que vous voudriez vous eſtre faict

Deutéronome ch. 6.

S. Luc ch. 10.

en

en vos neceſſitez. Les gentils ont obſerué cela, & ſi n'ont point eu en cela conſolations ny promeſſes de Dieu: mais en cela nous auons conſolation & promeſſes de Ieſus Chriſt, cependant nous ſommes pires que les Gentils. Notez ce qui eſt aduenu à l'homme bleſſé en Ierico, lequel le Sacrificateur & Leuite ont delaiſſé, & le ſeul Samaritain l'a ſecouru. Gardez vous, ô Riches mondains, que ne ſoyez Sacrificateurs, ny Leuites: mais ſoyez vrais Samaritains, en eſlargiſſant vos entrailles de charité enuers les pauures, car en faiſant charité vous iouïrez de la vie eternelle.

S. Luc. ch. 10.

1. Corinth. ch. 13.

1. Thimot. ch. 1.

Les Riches qui veulent eſtre liberaux enuers les pauures & exercer charité n'ont beſoin de nos admonitions, d'autant qu'vn chacun ſe doit inſtruire ſoy meſme à charité, & par ce moyen il acquiert ſon ſalut eternel. Que ces choſes vous ſoient agreables, car la ſaincte eſcriture, vous commande habiller ceux qui ſõt nuds, nourrir ceux qui ont faim &c. Il nous commande que vous aidiez aux plus petits, mais vous ignorez comment il leur faut aider: A cet effect Dieu a baillé, ceux qui ſeruent tels miſerables

Pſal. 41.

S. Matth. ch. 25.

ſerables, qui vous font entendre tous leurs deffauts, car autrement l'on ne peut ſecourir à l'affligé, ſi on n'entend ce qui luy deffaut.

Similitude. Le manchot ne peut tirer de la foſſe vn lequel y ſera tombé, ſans des mains pour l'en tirer: certainement comme vn tel ne peut aider à celuy qui eſt tombé dans la foſſe: pareillemẽt ô vous Riches, ne pouuez aider aux pauures attendu que vous n'entendez ny ſçauez en quelles choſes les faut ſecourir. Car par cette ignorance du riche fidelle, & miſericordieux, eſt pluſtoſt confirmee la maladie du pauure, les douleurs, & playes augmentees, & plus grands dangers des maladies les trauaillent. Pour cette cauſe il faut ſecourir aux pauures indigẽs par intelligence, & diligemment Dieu vous gardera & vous donnera longue vie & ſi vous eſtiez deſtinez à mourir: neantmoins il vous gardera, & retardera le terme de mourir, & vous rendra bien heureux en terre, à fin que vous poſſediez les biens de la terre, & que voſtre ame reſiſte contre tous ſes ennemis. Auſſi il eſt adiouſté, vous eſtes malades, & eſtes attaints des douleurs,

Pſal. 14.

Pſal. 37.

Dieu

Dieu ſera voſtre aide & vous guerira, parce que vous auez viſité ſoigneuſement les malades, & les auez conſolez auec fruict. Auſſi quand vous ſerez en angoiſſe, & vous le prierez il esfacera vos pechez. Pſal. 41.

Mais à fin que rien ne ſoit obmis en ce diſcours, il faut remarquer que le ſecours & neceſſité des pauures eſt en pluſieurs ſortes: Car les vns les conſolent par paroles: les autres par les paroles & habillemens, ce qu'eſt vn plus grand ſoin: les autres les rettirent en leurs maiſons: & c'eſt encores vn plus grand ſoin. Adiouſtons toutes ces choſes, & accommodez-les à vous (Riches) à fin que Dieu les augmente: Car le ſoin enuers les pauures ne permet aucune pauureté. Sois enuers les pauures de pluſieurs ſortes.

Diſons donc quand toutes les charitez ſuſdites ſeroient faictes, & par le moyen deſquelles les maladies ſont adoucies: tout cela ne peut ou bien peu proffiter aux pauures, ſi la charité ne va iuſques aux medicamens, & en cela ce faict voir entierement (ô vous riches) voſtre charité entiere. Iuxta illud Pauli alter alterius onera portate.

Soyez touſiours fidelles & ne perdez iamais eſperãce, mais penſez à charité,

ne

ne mesprisez point les remedes, & autres moyens, mais vous instruisez vous mesmes, à fin qu'il y ait en vous soin, & qu'il ne y ait aucune faute en vostre fidelité.

Fidelitas est, vnusquisque faciat alteri quod facere tenetur secundum fidem.

Cependent demeurez tousiours amiables, misericordieux, & distribuez vos aumosnes auec iugement: Considerez quelles fins & quels fruicts elles font & apportent. Ne vous addonnez point aucunement à folie, non seulement en ce qu'il vous touche: mais aussi cerchez les artisans de la medecine doctes & experimentez. Car autrement on voit plus villainement la medecine faillir plus lourdement que les putains en leurs bordeaux, laquelle est par les ignorans fort mal pratiquee, & temerairement ils abusent le pauure peuple, & rendent les aumosnes que vous faictes, à vous & aux pauures, &c. Esueillez vous donc esueillez vous, ô Riches, à fin que vous soyez par vos diligences, plus constants & amiables qu'aucuns qui ayent esté iusques à present. Car en ce temps icy vostre misericorde doit estre plus appronuee & plus loüee que celle de Salomon, iusques à cette heure & iamais les riches.

Sapientia est quod sibi caueat quod illud quod facit secundũ bonum intellectum non possit redundare alij in malum.

riches ne furent plus tantez ou eſprouuez, ny induits à tẽtation. Parquoy que voſtre miſericorde & beneficence ſurmonte tous les ſaincts, qui ont eſté iuſques à preſent. La cauſe qui m'a pouſſé à eſcrire ce liure, a eſté en premier lieu & en partie pour voſtre inſtruction, & des malades: mais principalement pour le profit & vtilité, des pauures indigens. A Dieu.

CANONS

CANONS, REIGLES OV APHORISMES, EN CONFIRMATION DE LA nouuelle doctrine Chirurgicale.

Par Tanequin Guillaumet.

1 LE prouerbe commun veut, qu'il eſt dur ſe deſpartir d'vn vieil vſage, & ne s'en trouue point qui plus aye beſoin d'eſtre ſouſtenu que celuy auquel y a plus d'abus, de peur que la cheute ne ſoit auſſi lourde, que la ſuppoſition eſt grande.

2 Il n'y a rien plus deſraiſonnable que l'homme ignorant, lequel ne trouue rien bon que les choſes qu'il faict, & deſquelles ſeulement il a la cognoiſſance.

3 O que les arts ſeroyent heureux s'il n'y auoit que les ſçauans, bons ouuriers d'icelles, qui en donnaſſent leur iugement.

4 Il n'y a plus capital ennemy de la ſcience que l'ignorance.

Tous

Tous corps generalement ſont 5
compoſez de trois choſes diuerſes,
ayans leurs facultez ou vertus di-
ſtinctes & ſeparees: leſquelles trois
choſes eſtants bien conioinctes &
vnies en droicte proportion font
vn corps temperé.

Ces trois premieres choſes ſont, 6
ſoulfre, mercure & ſel. Le ſoulfre
eſt l'huyle reſine du corps, qui con-
tient en ſoy le feu de nature, nour-
ricier & conſeruateur de la vie.

Le mercure eſt vne ſimple & pu- 7
re liqueur diffuſe par tout le corps,
& cauſe efficiante de la continuité
d'iceluy, laquelle contient en ſoy
l'eſprit de vie.

Le ſel eſt comme l'ame, & moyẽ 8
de conioindre enſemble les deux
extremes de l'eſprit & du corps, à
ſçauoir du mercure & du ſoulfre,
ayant encore proprietez naturelles
coaguler, purger, mondifier, & par
conſequent de conſeruer le corps
en incorruptibilité: à cauſe de quoy
auſſi eſt appellé le vray baume de
nature.

Autrement nous appellons ces 9
trois.

trois principes,matrices, meres, & elemens. Matrices parce qu'ils ſement & conçoiuent. Meres parce qu'ils donnẽt le ſuc ou le laict. Elemẽs,ou parce que de peu ils produiſent la matiere de tous corps.

10 En icelle matiere ne ſe trouue que trois ſeules ſubſtances qui la conſtituent: l'vne deſquelles donne le nourriſſement, l'autre accroiſſement,&la tierce congelle & retient le tout enſemble.

11 Celle qui donne le nourriſſemẽt eſt l'humide,& celle qui preſte,l'accoaſſement eſt la graiſſe, ſoulfre, huile ou reſine: & ce qui faict la coagulation eſt la ſubſtance ſalée. La ſeparation deſquelles ſe faict en ceſte ſorte.

12 La matiere qui ſe peut enflamme, eſt ce qui ſe peut bruſler, mais ſeparé eſt huile, ſoulfre, graiſſe,ou raiſine: & outre cela rien ne s'enflamme.

13 Ce qui s'exhale comme en fumée eſt eau, ou humide, les deux ſeparees reſte les cendres ou chaux, qui eſt le ſel.

De

De toute choſe il ſe peut faire 14
cendre, & de toute cendre, lexiue,
& de toute lexiue ſel qui eſt la par-
tie coagulante auec ſoy les deux au-
tres pour conſtituer la matiere, la-
quelle autrement eſt tartre.

Hypocrates appelle ce tartre qui 15
eſt en l'homme, amer, doux, & ſalé, *Lib. de voc. medi.*
ou acide, ſalé & humide.

L'humide comme plus apparent 16
il le diuiſe en quatre parties, qu'il *Lib. de genit.*
appelle ſang, bile, eau, & melancho-
lie, qui n'eſt que la tierce partie de
ce qui conſtitue la matiere, & qui
auſſi donne à cognoiſtre les mala-
dies venantes de ſa deprauation.

Les deux autres teuës ou delaiſ- 17
ſees on faict enſeuelir la cognoiſ-
ſance des maladies qui ſont de leur
eſſence : occaſion qu'elles ſont te-
nuës pour incurables ſi elles ne ſe
terminent par nature.

Ces trois ſubſtances ſont demõ- 18
ſtratiues & par conſequent ſe peu-
uent anatomiſer : mais les quatres
humeurs non.

Les principes que la nouuelle 19
doctrine appelle ſel, ſoulfre, & mer-
cure:

cure:ne different de l'ancienne, qui ſont les parties contenantes,contenues,& les eſprits.

20 Le fondement de ce differend depend d'vne maxime receuë aux vniuerſitez, comprenant leur deuoir & office qu'on doit choiſir, prendre & applicquer les remedes propres & conuenables pour guerir le malade ſeurement, ſoudainemẽt, & iouyeuſement, ou auec le moins de faſcherie & deſplaiſir que faire ſe pourra.

21 La nouuelle doctrine a parlé & parle en termes obſcurs tant aux principes,qu'aux remedes pour euiter l'abus qu'on a commis anciennement, & font encores pour la pluſpart ne voulans faire mieux.

22 En la ſolution de continuité l'vnion eſt requiſe, mais qui la fera? Nature auec ſon inſtrument que nous appellons le baume, & mumie; qui n'eſt autre choſe que ſubſtance de l'humeur radical ſiege de la chaleur ignée & des eſprits, inſtrument commun à toutes les actions du corps.

Les

Les principes de la nouuelle do- 23
ctrine,ne ſont differans de la vieille
doctrine, d'autant que la nouuelle
tient qu'ils ſont trois, ſel,ſoulfre,&
mercure:& la vieille trois à ſçauoir,
matiere,forme & priuation.

Tout corps qui eſt de parfaicte 24
mixtion, eſt composé des elemens,
& entrent en la compoſition d'i-
ceux.

Les elemens que nous voyons & 25
ſentons ne ſont les vrais elemens,
ains corps compoſez & receptacles
des ſemences tant des maladies
qu'autre choſe , autrement s'ils
eſtoyent ſimples & vrais elemens,
ils ne ſeroyent pas ſubiects à cor-
ruption comme ils ſont

Nous n'entendonspas que le ſel, 26
ſoulphre,& mercure ſoyent princi-
pes des corps, & que lescorps ſoyẽt
formez & compoſez d'iceux. Mais
l'on appelle ainſi ces ſubſtances par
ſimilitude & comparaiſon.

Le microcoſme c'eſt à dire hom- 27
me , contient en ſoy par ſimilitude
tout ce qui eſt contenu au grand
monde: meſme les ſept planetes,
qui

qui ſont les ſept membres principaux interieurs: à ſçauoir le cœur, le foye, le poulmõ, la rate, les rognõs, & le fiel, leſquels ont la domination ſur tout le corps en ce petit monde: tout ainſi comme les ſept planetes le Soleil, la Lune, Mercure, Iupiter, Saturne, Venus, & Mars, ont la domination ſur toutes les creatures du grand monde.

28 La vraye preparation des remedes tant pour les maladies internes qu'externes, ſont ceux qui ſont preparez par l'Alchimie : laquelle la pluſpart reiettent.

29 Pour faire entendre aux ignorãs quelle beſte c'eſt l'Alchimie, il la leur faut faire entendre par la definition.

30 Alchimie, chimie, ou Spagerie (qu'eſt tout vn) c'eſt vne ſcience, que enſeigne de ſeparer les elemens de chacun compoſt produit par la nature, & de les recueillir dextrement chacun en ſon propre vaiſſeau. Ou

31 Alchimie, Spagerie, chimie c'eſt vn art, qui monſtre les moyens de ſepa

ſeparer le ſubtil en gros, le pur de l'impur & de tirer de chacun compoſt naturel ſon eſſence pure & nette, en laquelle giſt toute la vertu de ce compoſt. Ou

Spagerie, Chimie ou Alchimie, 32
eſt vne ſciẽce, par laquelle nous apprenons à cognoiſtre la premiere matiere de tous corps du monde.

Le principal inſtrument de toute 33
la Spagerie, c'eſt le feu, lequel eſt reduict en quatre: le premier eſt le fumier: le ſecond eſt le feu des cendres: le tiers le feu du ſable, & le quart eſt le feu de flamme.

Calcination en icelle, le compoſt 34
ne perd aucune choſe de ſa forme, de façon qu'il peut touſiours eſtre reduit en ſon corps continué, voire plus pur qu'il n'eſtoit auparauant.

Incineration c'eſt quand le com- 35
poſt eſt entierement deſtruit, & priué de ſa forme, ayant perdu ſon humeur radicale, qui eſtoit cauſe de ſa continuité, & conſeruation de ladicte forme.

Aux bleſſez la diete & ſaignée 36
ſont choſes dangereuſes, parce que

la nature en eſt grandement debilitee, & eſtant foible ne peut faire aucune bonne œuure.

37 La Chiromance repreſente l'interieur de l'homme, ſuiuãt ce qu'eſt eſcrit, qu'il a mis ſignes en la main del'homme, à fin qu'il cognoiſſe ſes œuures. Iob. 37. v. 7.

38 Comme la mer eſt le ſepulchre de tous les fleuues & riuieres auſſi eſt la terre ſepulchre de tous les corps, ſans en prendre accroiſſemẽt.

39 La bouche de l'homme mort qui n'a iamais eu la fieure quarte, tenuë ſur la bouche d'vn febricitãt quartenaire lors de l'accez, le deliure.

40 Maladie eſt dicte punition de peché, parce que iamais elle ne viẽt à l'homme ſans excez de quoy que ce ſoit, qui eſt vice & luy peche.

41 Tel exemple nous voyons de la verole, ou mal de Naples, eſtre venu de la copulation d'vne paillarde bubonique, & d'vn lepreux en l'an 1478.

42 Medecine, eſt ſciẽce, par laquelle la fatale deſtinee eſt cõbatue & repouſſee iuſques au periode de la vie.

Pour

Pour la curation des maladies, il faut auoir double ſcope, en cauſe de mal, & election des remedes, & rapporter chacun à ſon genre, comme à l'homme le remede maſculin, & à la femme le remede feminin. 43

Fin des Canons ou Aphoriſmes ſelon la nouuelle Doctrine.

TABLE DES CHAPITRES QVI SONT CONTENVS AV LIVRE HOSpitalier Chirurgical.

Aduertissement aux chirurgiens quant aux maladies hospitalieres & chirurgicales.

Aduertissement aux Riches enuers les pauures.

Canons, reigles ou Aphorismes en confirmation de la nouuelle doctrine chirurgicale par Tan. Guillaumet.

Diuision du premier liure, des abus & impostures. ch. 1

De la practique ch. 2

Des abus que les chirurgiens commettent aux hospitaux, quant à l'vsage des corrosifs, putrefactifs, &c. & quels faut substituer. ch. 3

Des substitus aux sueurs, lauements, bains, pargations, & abstinences. chap. 4

Des

Des ſubſtitus aux ligatures, inciſions, fermer les conduits, & arreſter les fluxions. ch.5

Croyance de la medecine où doit eſtre fondee, la ſemence des maladies n'eſt aux humeurs. ch.6

De l'vſage des choſes naturelles, contre la commune opinion, & de l'abus. chap.7

Les maladies ſont monſtres de nature, & comment elles ſe font ch.8

Aduertiſſement & moyens d'exercer la practique aux maladies hoſpitalieres chirurgicales. ch.9

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 45 sur 162

TABLE DES CHAPITRES DES ADDITIONS DV LIVRE SECOND HOspitalier Chirurgical.

Preface. chap.1.
Catalogue des ſimples à faire potions, potages, & toutes ſortes de faire remedes locaux, commençent par ordre Alphabetic. ch. 2
Des onguents. ch.3
Des baumes & huiles. ch.4
Des emplaſtres vulneraires. ch.5
Des poudres vulneraires, & de l'abus ou dommage des couſtures. ch.6
Addition notable de certaines plantes qui corrigent les influances celeſtes. chap.7
Des bains artificiels. ch.8

LIVRE

LIVRE.

XENODOCHAL, C'EST A DIRE, HOSPITALIER, OV LIEV de pauure ſejour.

Diuiſion du premier liure des abus & impoſtures.

CHAPITRE I.

COMMVNEMENT aux Hoſpitaux la pluſpart des Chirurgiens ſe plaiſent à gaſter tout, & les vns le font par ignorance, les aures ne ſe voulans deſpartir de la façon de faire des autres, & ne ſçauent chanter qu'vne chanſon comme le Coqu, les autres le font pour experimẽter des nouueaux remedes non iamais mis en vſage. Or les remedes externes, & le plus qu'ils ont en vſage, tels impoſteurs, ſont onctions, lauements, parfums, leſquels ſont

L'on ne ſe peut deſpartir du mal.

Guy de chaul. des playes de la teſte.

Remedes des Anciens ſont impoſtures.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 47 sur 162

Pour plus facile intelligence de ceci lisez Paracelse en sa grãd chir. li.2. traic. 1.chap.7.

à rejecter ; & le tout des trois peut estre faict auec le seul mercure. Si le seul mercure parfaict ce qu'on dict que les autres trois font, en barat & en falace on vse des autres.

En combiẽ de fortes on abuse du mercure.

Premier abus du mercure.

Second abus du mercure.

Puracelse chiu.mag. liu.2. trai. 1.cha.17.

Troisiesme abus du mercure.

Quatriesme abus du mercure.

Des remedes susdicts on en abuse en plusieurs sortes : premierement on abuse du lieu, & en cette façon on met la vertu du mercure dans le corps, en oignant ce qui ne se doit aucunement faire. Mais vous preparerez en cette sorte la vertu du mercute, tellement qu'il soit pareil à vn theriaque. Aussi l'on abuse du mercure, quant au temps, c'est à dire, que trop, ou non pas assez, on vient à oindre, parfumer ou lauer. Aussi on abuse du mercure, par mauuaise preparation, par laquelle l'on faict la maladie plus dãgereuse qu'elle n'estoit auparauant. Aussi le plus souuent l'on abuse des doses, n'obseruant point la mesure de la quantité, de laquelle la medecine deuoit estre baillee aux malades à chasque fois, en laquelle chose l'on se trompe grandement contre la nature.

Dosis quid: vide Para. lib. 5. de causis & origine aus Gallicachap. 11. pa. 221.

Parquoy

Parquoy notez, que comme ainſi ſoit qu'ils ayent en vſage, les impoſtures ſuſdites, ils ne peuuent euiter des grands maux, leſquels viennent des choſes ſuſdittes. Mais à fin que veniez à quitter telles impoſtures, contemplez en vous-meſmes, & verrez que ſerez contraincts à confeſſer la verité, que n'auez rien d'aſſuré, ou accordant à la raiſon, & n'eſtes inſtruicts par art.

Aduertiſſement de quitter les impoſtures des Artiens.

Pour cette cauſe nous vous aduertiſſons en peu de paroles, premierement que vous ſachiez que toutes les maladies, leſquelles vous auez cogneuës, ou auez de couſtume curer par les onctions, parfums, & lauemens, ſeront mieux curées par cette formule ſuiuante. Mais comme ainſi ſoit que les ſignes par leſquels ces maladies-cy ſont cogneuës, & ſi par cet art peuuét eſtre gueries ou non. Notez que les ſignes ſuiuans vous apprendront, & les voſtres, à fin que ne preniez en vain la cure deſdictes maladies, ou incitiez les autres à les prendre.

Certes toutes maladies de ve-

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 49 sur 162

Verole ne doibt tẽdre. sa cure.

role, qui ſont eſmeuës par paroxiſmes, ſelon la cõſideration du temps, ou ſelon l'operation de l'acte venerien, tendant à cette cure, & principalement ceux qui paſſent, ou ſe inſinuent dans les cauitez du corps: mais quiconque ne ſont tels, il ne les faut pas prendre à guerir. Toutes maladies qui ne ſeront curées par ce qui ſera dict, iamais ne ſeront gueries par onguents, parfums, ny lauemens. Mais vous eſtes aſſeuré des remedes ſuiuans: car par iceluy on ne fera aucune offence, mais au contraire il en viendra tout bien, & on en peut vſer ſeurement & ſans crainte, ſans que vos eſprits en puiſſent eſtre troublez.

Verole quels ſont ces remedes certains.

De la practique.

CHAP. II.

Remede catholique & ſur tout à la verole.

Acc. aquarum aluminis, vitrioli ana ℔. ß. diſtillez à part ſans aucune diſſipation des eſprits, *aceti diſtilati lb.* 1. *ſs. albuminis ouorum duriter elixorum* (bouillis iuſques que

que ſoyent fort deuenus durs) lb. iiij. leſquelles choſes ſoyẽt meſlees, & derechef diſtilees, puis en apres adiouſtez à cette eau en vn vaiſſeau deverre trois liures de turbith mineral, & diſtillez le tout enſemble iuſques à ce qu'il ſoit deſſeiché: puis derechef moüillez-le, & reitérez cecy iuſques à ce que le turbith deuienne de la couleur de la fleur du *Conualium*. Cecy faict, adiouſtez du vin ſublimé en meſme pois, lequel ſeparerez d'iceluy en diſtillant: & derechef il y en faut mettre d'autre, & continuer cela iuſques à ſix fois, par vn feu aſſez grand, iuſques à ce que on voye qu'il ſoit reduit en couleur ſemblable à la fleur de *Calendula*, & lors le turbith eſt conſumé.

Le vinaigre diſtille, c'eſt l'eau d'Alexandre que les Spagiriques appellent. *Vini ſublimati. i. aq. vitæ. voy Fuchſius lib. 1. de medẽdis morbis, c. 27. de paraliſi.* Del'eſprit de vie, voy & note Leon Fiora. li. 4 c. 30. 15. 16 & li. 3. ca. 20.

Nous croyons qu'vn tel remede ſemblera de prime arriuee à aucuns difficile à faire & de grand frais ou depence en le preparant. Mais penſez qu'il peut ſuffire à vn grand nombre de malades, & peut eſtre achepté à auſſi bon conte, qu'autres remedes des vulgaires.

Signes quand le remede eſt parfaict.

Aſſeurãce du remede.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 51 sur 162

La practique ſe doit faire en cette methode, toutesfois & quantes qu'on verra vn malade vrayement pouuoir eſtre gueri, mais auant toutes choſes purgez-le en cette ſorte.

Purgatif. *Acc. electuarij de ſuccoroſa. ℈ ij. Turbit prepa.* (comme deſſus) gra. v. ſoit adminiſtré au matin & ſur le ſoir auant ſouper, il en faut prendre par trois fois, & il n'y a onctions, parfums, ny lauemens qui plus ſeurement euacuent toutes les immondicitez d'vn corps que feront ces trois prinſes. Il faut en vſant dudit remede, auoir eſgard à la force, ou foibleſſe du corps, auſquels on pourra adiouſter ou diminuer les grains.

Vſage du purgatif.

S'il te ſemble qu'il faille oindre ton malade pour la ſeconde fois l'on pourra vſer, voire iuſques à la troiſieſme fois du remede ſuſdit, lequel ſans doute conduict à gueriſon. Au contraire toutes cures leſquelles ſe feront par onctions, parfums, & lauemens ne ſeront parfaictement gueris, ſans l'vſage dudit remede, duquel l'on peut vſer ſeurement.

Onctions ne peuuent profiter ſeules.

rement & ſans crainte. Si durant la curation ou ſur la fin vient aux malades douleur des dents, vlceres, ou autres ſemblables, il faut lors vſer des gargariſmes faicts de *Staphiſagria, Prunella*, & autres ſemblables, deſquels en auons amplement deſcrits en nos liures de la grande & petite verole, où il y faut recourir.

Gargariſme.

Guillaumet a fait vn liure de la groſſe & petite verole.

Mais ſi au corps y a des vlceres, il y faut bien proceder auec ſageſſe, & la forme ſera telle. Prenez onguent ou huile d'œufs, la quatrieſme partie d'vne liure, du ſuſdit Turbith pilé deux dragmes, meſlez le tout: duquel onguent en vſerez iuſques que les vlceres ſoyent mondifiees. Puis continueras la curation auec le remede ſuiuant.

Mondificatif de Turbith.

De l'huile d'œufs voy Larcetanus liure de vulſcrop. pag. 231.

Mondificatif de d'Aloes.

Acc. Aloës epatici onc. ij. croci martis onc. iiij. Thuris drac. ij. mumiæ drac. vj. (d'aucuns n'y en mettent que drac. j ſs.) *mellis, Therebentinæ, vitellorum ouorum ana.* Ces choſes pilees reduites en forme d'onguent, tont ce qui n'eſt reſtitué en ſanté par cet onguent n'attend pas gueriſon.

ANNOT. Le crocus martis prins par la bouche en forme de potion eſt merueilleux à arreſte. les fluxions, la forme eſt telle. Acc. croci martis in ol. reducti & eſſentiæ coralli ana ſcrup. j. cũ aqua ſperlioni, vel roſarũ fiat potio. vide receptũ Paracelſi, de vita long. c. 8. & voy Ioſeph' du Cheſne.

Des abus que les Chirurgiens commettent aux hoſpitaux, quant à l'vſage des corroſifs, putrefactifs, &c. Et quels faut fuſtituer.

CHAP. III.

C'EST vne ſentence notable qu'a dit le Poëte comique, & digne d'eſtre touſiours obſeruee : à ſçauoir, qu'il n'y a rien plus deſraiſonnable que l'homme ignorant, lequel ne treuue rien bon que les choſes qu'il fait, & deſquelles il a ſeulement la cognoiſſance. Nous mettons cela en auant, à cauſe d'vne raquaille de gens, leſquels meſpriſent des remedes non encores viſitez : & quand ils n'ont leurs remedes craſſes & ſordides, ils ſont tant ſubtils (ie dis groſſiers) de leurs entendemens, qu'ils forgent vn *quid*, pro *quo*, au grand preiudice des pauures malades : & nous croyõs qu'ils le font pluſtoſt par ignorance que de malice, & comme la pluſpart confeſſent. A ceſte cauſe a auſſi tres-bien dict quelque Ancien, en ces mots, *O que les arts ſeroyẽt heureux, s'il n'y auoit que les Docles,*

L'ignorãce penſe eſtre choſe qui n'eſt pas.

Nouueaux remedes biẽ experimentez, ne doiuẽt eſtre mis en meſpris.

Qui doit eſtre iuge des bons arts.

ctes, & bõs ouuriers d'iceux qui en donnaſſent leur iugement. Donc il ſe faut eſtudier à prendre les vrays & bons remedes, & rejetter les mauuais, à fin qu'eſtans aux hoſpitaux, ils ne traictent tant cruellement les pauures, par cauteres actuels, potẽtiels, corroſifs, putrefactifs, & inciſions, deſquels eux meſmes en ont horreur. Mais au lieu d'iceux qu'ils tachent à vſer des meilleurs, & en toute diligence de faire à ſon prochain comme à ſoy-meſme, comme le deuoir de charité nous commande de guerir les malades *tutò, ſitò, & iocundè.* ſi vous obſeruez ces choſes alors vous vſerez du remede ſuiuant.

Quels sõt les mauuais remedes deſquels on a accouſtumé vſer és hoſpitaux.

Quod tibi fieri non vis, alteri nõ feceris. Gal. li. 14 terap.

Acc. aluminis de roco libr. j. ſucci herbæ Sophiæ libr. ij. diſtille le tout enſemble de cette eau, laue les lieux par quatre ou cinq iours, & tu panſeras trois ou quatre fois par iour: tellement que ſi on y faict diligence le mal ſera rendu comme ſtupide & endormi, lequel on penſoit auant l'application le mal eſtre grand, & verras par ledit remede non ſeulement

Eau narcotique.

Vſage.

ment la douleur eſtre remiſe, mais auſſi le membre changer ſa couleur en blancheur naturelle. Cela faict il ne faut rien adiouſter dauantage au mal, mais le laiſſer repoſer, iuſques à ce qu'il ſe purge ſoy-meſme: car il ſe cõſume ſoy-meſme ſans douleur, voire les os & toutes autres parties malades. Apres cela il faut appliquer ce qui purge, du Turbith iuſques à ce qu'on voye toutes choſes pures & nettes.

Des ſubſtitus aux ſueurs, lauements, bains, purgations, & abſtinances.

CHAP. IV.

Deliberatiõ de M. Guilaumet en cette œuure.

NOus auons deliberé en ce liure hoſpitalier, de faire veoir & entendre l'opiniaſtriſe que la pluſpart des Chirurgiens commettent à l'endroit des pauures malades és hoſpitaux, par l'vſage des ſueurs, lauemens, bains, purgations, & abſtinences, & au lieu d'iceux, en inuenter d'autres, & les employer au proffit des pauures. L'ignorance de tels Chirurgiens, eſt bien ſi grande au gouuernemẽt deſdicts remedes, qu'ils y ſont du tout ignorans.

Ignorance des Chirurgiens, la cauſe.

Et

Et pourtant nous leurs ayderons, à fin qu'ils rejettent leurs impoſtures, & que les pauures malades ne ſoyẽt tant tourmentez ou perdus.

Sueurs & bains quel en doit eſtre l'vſage. Note ſur tout ce diſcours des bains & eſtuues voy Fioraueti li. 1. des caprices, ch. 10.11.12. 13.14.

La prouocation donc de la ſueur, lauemens és bains (ſi toutesfois quelque bien aduient de cela aux malades) ne doiuent point eſtre appliquez à ces maladies, à autre fin, ſinon à fin qu'il ſoit obſerué, que la prouocation de la ſueur ne ſoit faicte, que premieremẽt ceux qui doiuent ſuer, ſe contienneut deux iours deuant, en vne eſtuue chaude, ſans y adiouſter aucune choſe, à faire prouoquer la fureur, à fin qu'on ne vienne à forcer la nature plus outre que cette chaleur baille de ſoy *ſponte*, ou de ſon bon gré.

Eſtuues leurs vſages.

Bain d'Alun.

Si tant eſt qu'il faille vſer du bain, on le fera fort commodement en cette ſorte, & non autrement. C'eſt qu'on le face auec la derniere decoction d'alun, & quiconque ſe lauera en ce bain, il ſera deliuré de toutes maladies qui peuuent eſtre gueries par Chirurgie, & ne faut autre choſe faire. De meſme on pourra faire

Bains d'Alun leurs vertus.

Bains de ſalſugo.

faire bain auec le *ſalſugo* cuitte auec ſel, & ne faut pas craindre ſa force ou mordication, laquelle ne peut en rien offencer. Toutesfois s'il y auoit quelques parties vlcerees, ou deſcouuertes de la peau, & qu'on craint l'acrimonie trop grande à telles vlceres, il ne les en faut pas moüiller; que ſi ces bains deffaillent, fais les en cette ſorte.

Acc. aluminis libr. x. ſalis libr. xx. auſquels faut meſler vin aigre diſtillé, laiſſe le tout enſemble repoſer durant quatre iours, puis faut ſeicher le tout en les cuiſant. Puis auec eau de pluye il faut faire le tout bouillir iuſques à ce qu'on y voye vne ſubſtance oleagineuſe, & alors on metrra le malade au bain, ſelon la couſtume, & ne faut vſer d'autre medecine. Combien qu'il y ait pluſieurs plantes qu'ont grande vertu à cet affaire, comme ſont les eſpeces de *ſerpentaria*, & de *conſolida*, *&c.* leſquelles iettent auſſi ſubſtance oleagineuſe aux bains, de pareille & eſgale vertu, & de grãde operation. Et pourtant il faut notter que tels bains

Bains cõment il les faut faire.

Leonard Fiorauenti li. 1. des capriees, chap. 5. mõſtre commẽt il faut faire les bains artificiels.

Bains ſeruent de purgation & d'abſtinences.

bains que nous auons dict, ont auſſi telles vertus, que les purgations, & abſtinences, ce qu'on pourra entendre en cette ſorte. Tout ce qu'on peut faire en purgeant, cella meſme eſt accompli par ces bains, non pas qu'ils purgent le vẽtre, en laſchant, mais ils oſtent ce que l'on s'efforce d'oſter. Vertus des bains.

Il faut dire autant de l'abſtinence du manger, & du boire, inſtruits & gouuerne les malades, à la façon & methode des bains ſuſdicts, & laiſſe les non ſeulement lauer, mais auſſi manger & boire à leur volonté. Ainſi toutes choſes ſont accomplies auec ioye, & contentemẽt, leſquelles l'on veut faire & accomplir auec triſteſſes & douleurs. *Hippo. li. 1. de dieta, docuit homines ſua ipſarum opera imitari, &c.* Regime de viure doit eſtre la volonté du malade.

Donc nous baillons par aduis, que ſi tant eſt que vueillez vſer des bains, ſueurs, & autres, qu'on vſe premierement des choſes par nous eſcrites en nos liures, qui ſont en lumiere. Vous eſtes aſſeurez, pourueu qu'il vous en ſouuienne, & combien vous pouuez remettre des maux, & à quelle miſerable fin on conduira les. Aduertiſſement de M. Guillaumet quant à l'vſage des bains, ſueurs, & cæt.

L'asſurance des remedes.

les pauures malades.

Tous leſquels dangers ſont euitez par les moyens ſuſdicts & vous ferez des choſes beaucoup plus grãdes,& en peu de temps, que par autre moyen, & aurez la ſanté plus ferme & conſtante auec honneur,& gloire,& loüange de Dieu, que les autres auec le grand tourment qu'ils font aux pauures malades.

Des ſubſtituez aux ligatures, Inciſions, fermer les conduicts, & arreſter les fluxions.

CHAP. V.

Polidore liu.j.ch.21.

Guy de chaul. des playes de la teſte.

Argentier lib. de differ. morb. à la prefa. pag. 30.

Hippo. au liu. de l'office dume decin.

QVelque ancien a tres-biẽ dict, qu'il n'y a art plus incertain que l'art de la medecine, pour les diſcordes & opinions diuerſes, les vns des autres. Dont à raiſon de tant des ſectes, les vns tiennẽt qu'il faut arreſter les fluxions,& par cette ſecte il s'en enſuit des grands dãgers. Car là où les arts ſont diuiſez en ſectes, & que chacun veut approuuer ſes opinions, l'art ne peut iamais venir à vne vraye perfectiõ: Combien que toutes ſectes s'accordent

dent en cecy, c'eſt à vn *oportet*, mais comme ainſi ſoit que cela ne puiſſe eſtre faict, car touſiours telles ſectes s'enflent d'orgueil, & monſtrent leurs pompes.

Sectes dangereuſes. Polidore li. 1. ch. 21. Des ſectes vn Guy de chau. au prolog.

Nous les prions qu'au lieu des lourdes fautes qu'ils commettent, qu'à l'aduenir ils vſent des remedes que nous dirons cy apres. Premierement nous donnons par aduis à tous Chirurgiens, qui s'occupent à arreſter les defluxions, qu'ils leurs laiſſent faire leurs cours, ſeulement eſtants aduertis de cecy. Quand vn membre eſt grandement vlceré, enflé, & a faict mauuais trous ou fiſtules, pourries & ſourdides (comme ſouuentesfois on void aux pauures malades qui ſont aux hoſpitaux) il faut en la meſme partie ou membre, ouurir à la partie oppoſite des vlceres, & iceluy trou le reduire en fiſtule, auec huile mercurial, iuſques à la concauité interne: Car apres cet huile mercurial, il n'y a riẽ qui gueriſſe la fiſtule, laquelle faicte, commence à arreſter la fluxion, en la fiſtule par cerats, ou ſpanadraps. Et par

Fluxions ne doiuent eſtre arreſtees. Auicenne liu. 4. feu. 4. traicte. 3. ch. 11. Arnauld de Villeneuf doct. 1. regi. vniuerſ. chap. 4. apho 1. Guy de chau. cha. de la fiſtule. Dalechan ſur le vj. li. de Agineta ch. 78. Huile mercurial ſes effects & comment ſe faict vois chap. des fiſtules cy apres quād c'eſt qu'il faut arreſter les fluxions.

Sur tout ce propos d'arreſter les fluctiõs voy Paracelle, li. 2. de ſa grãd chir. traicté. 3. ch. 11. & traicté 2. cha. 15. Paracelſe liu. 2. tra. 3. de la grãd chir. ch. 11. & traicté 2. ch. 15.

par la cure cõmune ils appliquent quelques attractifs, compoſez des gommes & reſines, leſquels lierez & ſerrerez iuſques à ce que la tumeur enuoye toute ſa defluxion à la fiſtule. Tout ce qui eſt outre la fiſtule, tu le gueriras & aſſembleras par le mercure incarnatel. Donc tu pourras delaiſſer le cours à cette defluxion, & conſeruer le membre ſain, & ne faut craindre les choſes qui iournellement ont accouſtumé venir tant aux anciens, que font à preſent aux ieunes. Soyez bien recordatifs de ces choſes, & gardez-vous des ligatures, & arreſtement des fluxions.

Croyance de la Medecine où doit eſtre fondee la ſemence des maladies, ne ſont aux humeurs.

CHAP. VI.

Vn ſeul liure profite. Guy de chaul. au prologue.

EN ce ſecond traicté nous comprendrons beaucoup des maladies: mais il faut penſer & conſiderer ſi en vn ſi bref diſcours la choſe puiſſe eſtre faicte leſquelles autrement ſont traictees par beaucoup des eſcrits & des liures: tellement qu'il

qu'il eſt impoſſible & difficile que le nombre, & la fin d'iceux puiſſe eſtre trouuee. D'autre part que le nõbre des hommes eſt infini qui s'amuſent à tels liures, & cerches là leurs fondemens.

La multitude des liures ne peuuuent apprendre les arts.

Certainement c'eſt vne mer fort grande, & comme la mer Oceane treſample, ne peut eſtre meſuree ou comprinſe, par aucun qui y nage, de meſmes ſont les eſcrits, de ceux qui ont ignoré la voye de Chirurgie.

Guy de Chauliac liure 1. chap. 1.

Qui eſt l'homme ſi foible d'entendement qui croye que Dieu autheur de la medecine, nous aye dõné cette mer (entant grand nombre & quantité de liures) tant grande, en laquelle mer, comme ainſi ſoit que y naiſſent des vents tant diuers, & des tempeſtes tant turbulantes, & inconſtantes, qu'on n'en peut tirer aucun bien: ny aucun ne ſe peut aſſeurer de loüer Dieu, l'hõnorer & luy rendre graces en ceſte grande mer, de tous les liures & eſcrits des Anciens.

Liures comparez à la mer inconſtãte.

Or toute noſtre Chirurgie, eſt telle comme vn grand Nauire ſur mer,

mer, lequel eſt touſiours en peril, & ſemble ſubmerger. Or la Chirurgie que Dieu a cree à l'vſage des hommes, ne l'eut-il pas colloquee plus magifiquement, & mieux que nous ne l'auons pas iuſques à preſent de Guy, Lanfranc, de Vigo & aultres; & en leurs lieux en ſont venus des plus nouueaux, comme ſi nous deuions tirer de tous ceux-là toute la beneficence de noſtre Dieu?

Voyez donc comme le fondement de cet art eſt gliſſant comme la bouë, & le tout n'eſt qu'vne painture prinſe des vrays Chyrurgiens, non autrement qu'vn image de l'homme viuant. Si donc la bonté & fidelité de Dieu, qui eſt ſouueraine, & qui ne ſe peut exprimer, ne peut eſtre meſpriſee, de cela facilement nous recueillirons que Dieu n'a pas donné ce fondement de Medecine & Chirurgie ſi inconſtant & incertain, comme on le void par le grand nombre de leurs liures, eſtant touſiours en doute & en craincte. Mais nous diſons pluſtoſt que le Chirurgien, doit croire à la bonne volonté

La medecine n'a pas eſté creée de Dieu incertaine.

Croyance du Medecin où doit eſtre fondee.

volonté de Dieu, & non aux liures des Anciens, ny aux vniuerſitez, où il n'y a que peril. Maladies comparee au feu.

Ainſi comme Dieu a ordonné que le feu conſume toutes choſes preſantes, pareillement la maladie n'eſt autre, qu'vne choſe qui tend, ou regarde au feu. Mais quel art & theorique eſt requis au feu, à fin qu'il bruſle, n'eſt-ce pas Dieu, qui eſt autheur du propre labeur? pareillemẽt auſſi doit eſtre la medecine. Car le fondement de l'art, ne conſiſte pas en cela, que nous imaginions beaucoup de choſes fantaſtiques, comment cecy ou cela doit eſtre faict & ſoit. Mais le vray fondement de cet art, n'eſt point autrement mis, que le fondement ou intention du mareſchal, lequel auec les ſoufflets ſouffle, & ne taſche rien plus ſinon que le fer obeyſſe à ſa volonté, & pourtant l'art n'a autre fondement & intention que celuy qui eſt dict. Mais tout ce qui eſt requis en cet art, outre cela, eſt ſemblable au mareſchal, lequel s'efforce de rendre ſon fer alumé par le feu ſon medecin. Certai-

Fondemẽt de la medecine.

Similitude de preuue du mareſchal.

Feu comparé au medecin.

C

nement le mareſchal chauffe le fer, lequel l'aueugle ignore eſtre aſſez preparé pour eſtre battu: mais iceluy eſtant mis ſur l'enclume ſans eſtre bien eſchaufé il n'obeit en rien au marteau.

Tel eſt auſſi le fondement de cet art, il appert manifeſtement qu'en leurs liures ils ne traitẽt la pluſpart que choſes douteuſes, & incertaines, & tout en fin n'eſt que charbõs de paille allumee. Et quand l'affaire ne ſuccede bien ils prennẽt du foin au lieu de la paille. Conſiderez ſi tel feu de paille eſtoit deſcrit en quelque region, (aucuns diſent *religione*) vne grande mer deuroit ſortir de là, & toutesfois n'en ſorte que charbons de feu (ou *ſtramine fabarum*) partant cõſiderez que Dieu, a baillé le charbon de feu au mareſchal, & non point des eſcoulces des feues. De meſme nous Chirurgiens eſtimerons que Dieu nous a creez diuers remedes, deſquels l'vn ſurmonte tous les autres, comme le charbon de feu ſurmõte tous les autres. Ainſi comme de diuers bois, *vario*

igne,

igne, ſont faictes cendres, pareillement auſſi de diuerſes herbes. Toutesfois choſes ne ſont point ſemblables touſiours, car les cendres certifient la mort: Si auſſi l'on eſt perſuadé, que tout feu qui faict cendre, eſt apte & propre en tout affaire, les mareſchals te monſtrent l'erreur, la flamme eſt le feu qui trauaille: de toutes choſes il nous faut ſçauoir que la vertu procede du feu, & que les maladies ſont en cet art comme le fer. De là il appert que toutes les puiſſent maladies qui ſont aux hoſpitaux, eſtre curées briefuement.

Cendres ſignifient la mort.

Que tout mal ſoit eſloigné de nous, moyennant qu'on exerce l'art, mais pour y paruenir, il ſe faut propoſer deux ſcopes, pour guerir toutes les maladies Chirurgicales, & ourre icelles il n'en faut cercher d'autres curieuſement, & ne cercher pas le ſang, ny la petuité, ny la cholere, ny la melancholie: Car à dire la verité il n'y a nul fondement en ces choſes. Mais toy grãd maiſtre regarde & ouure tes yeux à cette ſimilitude; Si tu as vn iardin auquel tu vueil

Curation requiert. deux ſcopes.

Paracalſe chir. mag. liu. 2. tra. 1. cha. 11.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 67 sur 162

Similitude de prinſe des ſemãces.

les ſemer quelque ſemẽce, nous n'y cerchons pas ny le ſang, ny la pituité, &c. mais nous baillons à la terre les ſemences, & incontinent l'herbe croiſt: de meſme en faut entendre & ſçauoir en la medecine, que ſi on ſe veut perſuader d'vſer des choſes froides contre les chaudes, & qu'il aduienne que telles choſes profitẽt: car c'eſt comme la pluye qui tombe en vn champ, & qui faict croiſtre beaucoup des herbes: la pluye n'eſt pas la vraye cauſe de l'accroiſſemẽt, mais c'eſt la ſemence, & comme la pluye ayde la ſemence, pour produire herbe, auſſi de meſme en cet art, les choſes froides aident à la ſemence de cet art contre les choſes chaudes. Mais la ſemence c'eſt le centre & fondemẽt de la vraye ſanté. Parquoy ſi les choſes contraires ſont oppoſees aux cõtraires, ce n'eſt pas vraye cure: car encores que la pluye & la roſee tõbent, ſi la ſemẽce de ſanté n'y eſt, tous les remedes sõt inutiles, non plus que ſi la pluye ou la roſee, tombait ſur des rochers. La ſemence eſt cela qui eſt icy le principal,

Accroiſſement de toutes choſes.

Paracelſe chir. mag. 2. tra. 1. chap. 18.

Malum malorum non rectè pellitur.

cipal, parquoy il ne nous faut tant curieusement, dire cecy ou cela se faict, qu'elle est la cause pour laquelle cette chose faict cela, & pourquoy cecy ou cela consiste: Qui sont telles choses sont semblables à ceux qui sont douteux en la foy, comme les Payens & les Barbares. Car plusieurs s'estudient à s'enquerir curieusemẽt, de toutes les choses cachees de la nature, comme s'ils deuoiẽt entendre les incremens des plantes, entre lesquelsnul n'y procede droictemẽt, pource qu'il n'est pas à nostre pouuoir de paruenir à telles choses par inquisition, & ne rien comprendre en ces choses, sinó ce que l'experience nous fournit, lesquelles ne sont point trouuees aux susdicts.

Mitte arcana Dei.

Or pour bien curer les maladies hospitalieres, il nous faut proposer deux choses: l'vne est que autremẽt sont curees les maladies interieures, en autre maniere les exterieures, & faut de toute necessité obseruer ces deux choses.

Indicatiõ curatiue double.

Natura integra plurimũ gaudet. ruptaque prorsus abhorret.

Tout ce que l'air touche est different de ce que l'air n'a point tou-

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 69 sur 162

ché, dont il faut auoir double remede, l'vn à celle auquel l'air n'a point touché, & l'autre à celle auquel l'air a touché. Pourtant il faut ſçauoir que le Chirurgien ne peut cognoiſtre aucune choſe, plus outre que des maladies Chirurgicales: & l'ordre eſt double, deſquels l'vn eſt, que les maladies internes ont meſmes cauſes que les externes: Mais qui eſt celuy qui puiſſe dire auoir iamais eu l'exacte & parfaicte cognoiſſance des parties internes, attédu que les plus doctes n'on iamais eu la vraye Anatomie de la moindre plãte, voire de celles qu'ils mangẽt? Certes ces Docteurs & ignorans maiſtres diront cette maladie eſt du foye, ou de la ratte &c. certes il faut bien dire qu'ils ſont ignorans des choſes occultes, & doctes en opinions.

Maladies externes ont meſme cauſe que les internes.

Anatomie incogneuë, & parquoy.

Anciens ont ignoré les vrayes cauſes des maladies.

Que faut-il faire, à fin que ces choſes ne nous ſoyent plus occultes, & que telles maladies internes puiſſent eſtre gueries? Premieremẽt il nous faut mettre des lunettes au nez, cela accomplirons nous, non pas

Cognoiſſance des maladies internes d'où eſt-elle prinſe.

Par lunettes entendez les liures.

pas par la doctrine des liures des Anciens, mais Dieu qui eſt tout miſericordieux a donné des yeux, par leſquels la medecine void ce que nous ne pouuons voir. Ces choſes nous deshonnorent, & nos liures, que nous n'ayons cette medecine, la cognoiſſance de laquelle eſt de ſoy-meſme interne, nõ pas de nous: mais nous ordonnons vne autre medecine, la cognoiſſance de laquelle eſt de nous. Ne voyons nous pas deſ-ja ces choſes? Pourtant nous ne cognoiſſons pas les maladies, ny la ſcience, ny la cognoiſſance de ceux qui regardent les choſes internes du corps, ne doit eſtre attribuee au medecin, mais à la medecine. Car Hipocrates, Galien &c. ils ont fort eſcrit de la bile, & melancholie: tout cela ne ſont que contes de vieilles. A la verité ils ſont ſemblables à celuy qui regarde vn beau coffre fermé, & qu'il ſe coniecture & imagine qu'au dedans il y a des threſors, puis apres le coffre eſtãt ouuert, il n'y trouue qu'auoine ou quelque autre choſe de peu de valeur.

Hippocrates, Galien &c.

Leurs eſcrits ſont erronnees.

Belle ſimilitude.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 71 sur 162

Vraye medecine ne regarde pas aux humeurs. *Paracelſe chir. mag. liu. 2. traicte, 1. chap. 17.*

La vraye medecine vient de la terre.

Cabale, vox eſt hebraica, latinis dicitur receptio, eſt ars vel ſcientia diuina.

Cabala verſatur circa ſpiritus hominum celeſtes. Paracelſe lib. de morb. inuiſibilibus, & lib. paragra-

Ainſi, comme le Medecin eſt interieur, la medecine doit eſtre ſeule, laquelle n'a nul regard à la pituité, cholere, ny melancholie: mais elle vient de la terre, non plus ny moins qu'vne plante, ſans auoir regard à ces choſes, & c'eſt en cela que la medecine opere.

En ces deux ordres l'office du Chirurgien eſt, qu'il ſache la Chirurgie, laquelle il ne comprend pas de ſa teſte, *ſed ex Cabala*, & ſur icelle la pluſpart des Anciens ſe ſont fondez: Car hors cette Secte, il n'y a eu iamais aucune experience ny cognoiſſance des choſes occultes.

La curation doncques (comme nous auons dict) de la Medecine, eſt telle qu'elle regarde és maladies Chirurgicales, l'homme interieurement, de laquelle nous mettrons icy ſix plantes, les trois deſquelles ſont pour les maladies internes: & trois pour les maladies externes, leſquelles regardent noſtre anatomie & accompliſſent les curations. Or pour guerir il faut noter ces ſcopes? Tout ce qu'eſt infecté par maladie

ladie interne chirurgique, ne les faut penſer exterieurement, c'eſt à dire ne faut rien appliquer au dehors, que premierement le dedans ne ſoit gueri, & toutes choſes ſans doute gueriront & receuront cure externe, où ſeroit qu'elles communiquaſſent auec les internes, & ne gueriſſez rien exterieurement ſinon ce qu'eſt au dehors, pour laquelle cauſe aduiſez ceſte procedure. Prenez la medecine qui regarde l'interieur, & adminiſtrez-la, comme le manger, & le boire, iuſques que le malade ſoit gueri. Toute viande & breuage, ou quelque choſe, qui a force de penetrer, ſe conuertit en nourriture au malade: Or en cette nourriture, eſt cachee la medecine, & ainſi en nourriture ſe trouue la ſanté, par laquelle le chirurgien engendre la chair & la ſanté.

ſum & lib. onomaſticon.

Curation des maladies internes & externes.

Note quant aux ſix plãtes.

Conſeil de l'auteur quãt aux maladies internes & externes.

Nourriture & la cauſe de ſanté & parquoy.

Parquoy vous trauaillez en vain qui vous eſtudiez en ces maladies chirurgiques, ſortir la medecine par le fondement auec la fiante, & ſeparer la medecine en ces maladies des alimens, c'eſt icy la faute.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 73 sur 162

Alegorie des mauuais maistres.

Plantes medicinales sont trois.

Dose des herbes internes.

Plantes externes & chirurgicales.

Consolida quatenus estiomeno cõferat.

Paracels. lib. 3. de causis & origine luis Gallicæ cap. 14. pag. 204,

Vsage du consolida.

Paracelse chir. mag. liu. 2. tra. 3. chap. 10. & 12.

Vsage du Tussillago, & mercurial.

Nostre desir seroit qu'on creut en la vraye methode de guerir, & cognoistre par diuers moyens tantost cecy & tantost cela. Nous auõs opinion, que vous ne serez plus cõuenables à nos escrits, non plus qu'vn bœuf à monter aut bout d'vne eschelle.

Pourtant les plantes medecinanes, ja proposees pour l'interieur sont trois *Sophia, Serpentina & Persicaria*. Le poix d'icelles doit estre selon l'appetit de l'estomach, & selon la nature de la soif, à fin qu'il y ait esgalité, & que l'vn nourrisst, & l'autre recree.

Pareillement les trois plantes medecinales pour l'exterieur sont *Consolida, Tussilago, & Mercurialis*. Il faut appliquer la consolida cruë, lauee, auec eau froide, & l'ayant appliquee la faut laisser putrifier: puis il la faut renouueller en mesme sorte, & ainsi faut continuer iusques à fin de cure. De mesme faut administrer la *Tussillago*, & de mesme la mercuriale, de laquelle faut oster les racines & n'vseras point d'autre chose

choſe,& ne te ſoucye, tu feras ainſi comme le ruſtique, lequel s'en va apres qu'il a ſemé au chāp,& apres ſans penſemēt, dort de toutes les deux oreilles. Similitude.

De l'vſage des choſes non naturelles, contre l'ancienne opinion, & de l'abus.

CHAP. VII.

EN nos liures des playes faictes par baſton à feu nous auons monſtré ſommairement, que le regime de viure doibt eſtre permis en partie à l'appetit des malades, d'autant comme dict le prouerbe. *Quod ſapit nutrit*. Or eſt-il que le manger ny le boire ne proffite de rien, combien qu'on luy attribue beaucoup à l'vſage des choſes non naturelles, & eſtiment que la principale partie de la curation cōciſte en cela. Vous ſerez aduertis qu'ils ſont grandement trompez, & ſe trahiſſent d'eux meſmes: & ſe declairent manifeſtement qu'ils n'ont aucune cognoiſſance des maladies. Et la cauſe eſt qu'ils eſtimēt, mais aſſeurent à bon eſcient tel regime eſtre requis & ne- Guillaumet a faict vn liure des harquebuſades, imprime a lyon par Barthelemy Vincent en l'an 1581, & autre de meſme ſubiect en l'an 1590. A lion par Iean Poyet.

Regime ne doit eſtre obſerué, voy cy apres des vlceres cauſez de gueriſon.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 75 sur 162

Quatre temps des maladies ne requerent diete ny regime.

ceſſaire, en toues maladies : Mais vous cognoiſtrez icelle n'eſtre neceſſaire, & les quatre tẽps de la maladie ne requerir diete ny regime de viure, ou bien de ne s'en ſoucier: toutes leſquelles choſes ſont vaines, & fruſtratoires. Parquoy ô vous Chirurgiens, qui ſeruez és hoſpitaux, nous vous adiurons que vous ne ſuiuiez point ceux cy, en l'ordre & obſeruation des ſix choſes non naturelles, ſi vous auez en main des maladies Chirurgicales. Et de ce adiouſtez de plus que, s'ils regardent les vrines & auſſi les pouls par attouchement, ne leur adiouſtez point de foy : Car rien des choſes qui vous ſont vtiles & neceſſaires, ils ne vous peuuent rien donner à cognoiſtre par ces choſes. Seulement ils traictent ces choſes, à fin de vous diuertir de la verité, en tenebres, & vous repreſenter vne apparance de verité, & que vous mãgiez & beuuiez ſelon leurs volõtez, & ainſi ſoyent veus faire quelque choſe & qu'ils ayẽt quelque pretexte en la medecine de leur ignorãce.

Abiurement de l'auteur quant aux choſes non naturelles.

Regarder les vrines & taſter le pouls ne ſert de rien.

Verité cõment eſt changee.

Com

Comme ainſi ſoit que les maladies chirurgicales ne ſoyent point curees par ces choſes, il n'eſt ia beſoin, que nous en façions icy plus ample diſcours. Toutesfois cecy ſeulement ſuffira, qu'on iuge par quelles cauſes tout cela ne peut proffiter.

Opinion erronee quant à l'vſage des choſes nõ naturelles

Le principal argument de ceux qui approuuent les choſes naturelles, & non naturelles, eſt que le malade augmente ſes fluxions, s'il mange & boit beaucoup, & tant plus les augmentera, tant plus croiſtra ſa maladie. Leſquelles choſes comme ainſi ſoit qu'elles ſoyent ainſi, ils veulent que le Medecin ordonne double cure, l'vne pour l'abſtinence, l'autre par medicamẽs. Car naturellement & facilement (tee qu'vn charretier ſçait) que les fluxions ſont engendrees, par beaucoup boire, mais peu boire eſt vtile & bon.

Leo. Fioraventi l. 1. chirg. cap. 52. et Caprices libr. 4. cap. 1.

Cauſe des fluxions.

A ces choſes nous reſpondons en cette ſorte, la medecine ne doit eſtre adminiſtree, ſelon l'eſprit & iugement d'vn ſeruiteur ruſtique: mais

mais pluſtoſt par celle medecine, laquelle guerit de ſoy les maladies chirurgicales & hoſpitalieres, tant internes qu'externes, par ſa propre & naturelle vertu. Parquoy ſi ceſte eſt la vraye methode de guerir, laquelle toute conciſte en la medecine, le Medecin ou Chirurgien s'eſleuera en la contemplation du mãger & du boire: La medecine guerit de ſa propre nature: Car telle cure ſepare le ſuperflu du manger, & boire, de cecy, & de ſon anatomie, & par iceux ferme & bouche toutes voyes d'empeſcher nature, & icelle cure on voit qu'elle parfaict continuellement ſes operations, & ne permet point le trop boire faire ſes effects ſi mauuais, mais les enuoye en la veſcie: & en autres emonctoires, à ſortir. Car la medecine eſt de ſi grande efficace, qu'eſt ſon anatomie ne permet point aucune defluxion y paruenir. Nous accordons, & comme la verité eſt, que l'on pourra prouuer, que les fluxiõs pourront fort abbonder aux vns, & grandement nuire à d'autres. Cela

La medecine c'eſt celle qui guerit & qu'elle

Receptacles des humiditez ſuperfluës

meſmes nous aduient ſi quelques-fois nous vſons (comme les Anciẽs) de voſtre moyẽ, la raiſon eſt facile, car cela monſtre que la vraye medecine n'y eſt pas. Car ſi le vray fõdement de medecine y eſtoit preſent, cela ne ſeroit pas faict, mais gueriroit toutes choſes iuſques aux dernieres extremitez, en commenceãt aux choſes internes. Mais tout ce qu'eſt ſuperabondant du manger & du boire, ſortiroit par les cõduits, ce qu'on ne voit pas en la pratique de la medecine commune: car elle ne conſiſte pas à la verité.

Curation doit commencer au dedans.

Si doncques elle n'eſt la vraye medecine, comment peut-on guerir les malades, en leur ſoubſtrayant le le boire? Certainement ils gueriſſent, mais non pas vrayement, que la ſanté ſoit de duree, pource que la vraye medecine leur deffaut, & le tout prouuenant par boire fortuit: Toutesfois en quelques maladies ne faut pas meſprifer quelles viandes & breuuages ſont ſalubres, ou mauuais: Aucunes chairs leſquelles nous mangeons, ſont ſemblables à

Santé la cauſe que n'eſt pas de duree.

Regime en quelles maladies doit eſtre obſerué.

la

Nota ſur cet propos va voir diligemment Leonard Fioranenti Caprices lib. 1. cap. 27. & cha. 24. & 26.

la chair de l'homme, comme eſt celle des pourceaux, leſquels en mangeãt & beuuant, s'ils ſe rempliſſent comme nous, pourroyent tomber en toutes les maladies dont l'homme eſt ſubjet. Mais parce qu'ils ne mangent ny ne boiuent pas comme hommes, mais Dieu les a ſeparez en ces poincts, pour cela ne tombent-ils pas és maladies de trop mãger. Neantmoins ils ſont ſujets à tomber en maladies contagieuſes, comme peſtes, antrax, plureſies & autres apoſtemes, & le tout en partie de la crapule, mais plus de l'air. Parquoy comme ainſi ſoit qu'ils ſoyent ſemblables en ces choſes aux hommes, ils doiuent auſſi pour cette cauſe eſtre defendu l'vſage d'iceux, voire ſi tels porceaux ont des fluxions de nature cõme l'homme. Donc il ſe faut abſtenir de la chair d'iceluy, à fin qu'il ne puiſſe engendrer en l'homme ſemblables defluxions: pour nulle autre cauſe la chair de porceau ne doit eſtre deffenduë, & la faut bien cognoiſtre, à fin que de plus fort, en mangeãt ne vienne à nous

Pourceaux par trop manger ne tõbent pas aux maladies comme faict l'homme.

Porceaux à quels maux ſont ſubiects.

Cauſes des maladies pourceaux.

Chair de pourceau parquoy eſt prohibee.

Macabees liu. 2. cha. vij. & vj & Ioſephe du martyre des Machabees p. 303.

à nous offencer. Parquoy il s'enſuit que l'ordre & obſeruation du boire, tant ſeulement (que la chair du porceau) ne nous domage point, mais auſſi toutes les autres, leſquelles ſont douëes de cette nature & accidents enuers le corps des hommes. Que ſi le Ciel imprime quelque maladie en eux, certainement cette meſme maladie ſera conioincte aux corps des hommes, par cette generation ſpermatique, & cette viande à l'aduenir peut eſtre cauſe (comme a eſté dict) de peſtilence & de carbonde. Ceſte-cy doncques eſt la cauſe pour laquelle la viande eſt deffenduë, & de la cognoiſtre quelle doit eſtre defenduë & prohibee. Tout cela n'eſt pas entendu par les eſcrits des Anciens, mais vient de l'intelligence des aſtres: Et à fin que ta teſte ſoit en liberté, & qu'on ſoit ſi ſçauant que tous nos Anciens: c'eſt vne choſe eſtrange quand c'eſt qu'on ordonne vn regime de viure, & qu'on commande mange cecy, boy cela, & garde toy de cela, & cela en diuerſes ſortes.

L'homme mangeant du pourceau ſera-il ſubiect auxmeſme maladies du pourceau.

Cauſe de peſtilance & charbon.

Viandes parquoy deffendues.

Vſage des viandes doit venir de l'intelligence des Aſtres.

Leon. Fioraucnti liu. 1. des ſcientes chap. 35.

Qui

Aſtrologie neceſſaire.

Qui ignore l'Aſtrologie, par quelle raiſon, ie vous prie, pourra-il ordonner ces choſes, attendu qu'il n'entent pas les principes deſquels procede la vraye ſcience? Finalement en la concluſion nottez auſſi cette erreur, lequel eſt en vſage enuers les Chirurgiens, outre le ſuſdit, lequel ils introduiſent. Ils deffendent vne choſe, & penſent à vne autre, non autrement que ſi vn homme mettoit au feu du bois de chaiſne, en lieu de bois de fau, & ne ſçait ce qu'il faict, & lors qu'ils ignorent ce qu'on doit defendre ou permettre, ils ſe retirent à la boutique de la balance du marchand; c'eſt à dire, ils cõmandent ſe garder de la viande & du boire, & n'ont rien plus certain que cela, car quiconque ne boit rien, le boire n'endommage point à iceluy. Ils ne conſiderent pas que la Medecine, ne doit pas eſtre adminiſtree en cette ſorte, mais en cela ils font contre la medecine. Or celuy qui n'entent la choſe il eſt cõtrainct ſuiure en traictant icelle l'intelligence de ſon

Erreurs des Medecins enuers les malades.

eſprit

eſprit : Et combien qu'ils voyent & cognoiſſent qu'ils ne font pas bien il faut qu'ils feignent & diſſimulent deuant les hommes, beaucoup de choſes, à fin qu'ils puiſſent tromper, & puiſſent pretendre quelque choſe d'apparence (entendez tromperie) deuant les hommes, à cauſe de leur babil eloquent.

Le vray ordre du regime, fera que tous boiuent tant qu'il leur plaira, ſans aucuns dommage, de leurs corps, & du regime, ſans vraye medecine, en quelque ſorte que ſoit faict, portera dommage. Puis apres ils bailleront vn vn autre enſeignement de l'air, lequel ils iugeront ſalubre ou inſalubre au malade, & toutesfois ils ſont contraincts de confeſſer volontairement que l'air ne guerit iamais homme, que ſi la choſe eſtoit vraye, l'on ne le doit iamais ordonner ny encores moins le defendre, tellement que ce ſont de pauures conſeils aux maladies chirurgicales, d'empeſcher l'air, parce que c'eſt vne choſe naturelle d'attirer & expeller l'air bon ou mauuais,

Paracelſe liu. 1. traic. 11. au prolog. chirurg. petite. du liu. 1. chap. 17

Du regime.

Fioranenti lib. 2. chirurg. c. 17.

Guillaumet des harquebuſades article 10. De l'air.

Air ne guerit les maladies.

Air neceſſaire la vie.

uais, & ſans iceluy ne pouuons viure, ſeulement il faut eſtre aduerti que l'air doit eſtre de quatre eſtendues, (*aliàs plagis*) que l'air ſorty ne rentre plus, & ne ſoit meslé pour l'eſtreſſeur du pot, *propter angustiam vaporarij*, par laquelle eſtreſſeure il eſt contrainct de rechef rentrer par contraincte. Car quand le venin ſort, il rentre plus, & en plus grande force, quand il eſt repouſsé des parties internes, tellement que de toutes ces choſes en ſont faictes diuerſes maladies peſtilentiales, leſquelles quand ſaiſiſſent quelque lieu, ou maiſon depleuplent tout ou la plus grand partie.

Air de pluſieurs ſortes.

Leon. Fiorauenti lib. 1. chir. 132. & cap. 57. 58.

Air mauuais comment il offence.

Air peſtilent.

Certainement la maladie n'oſteroit ny ne rauageroit pas ſi grand nombre de peuple qui habitent en vn lieu ou maiſon ſi l'air n'y eſtoit enclos: de cela il faut remarquer, qu'on infecte les malades quand c'eſt qu'on les enferme, & le venin enſemble auec eux.

Air enclos mauuais. Fiorauenti ibid.

Si l'influence blece, tous par ordre meurẽt, leſquels on a accouſtumé les mettre aux hoſpitaux dans les

les eſtuues, ou autres lieux ſemblables, tandis que l'influence faict ſes operations & reuolutions. Si cela eſt curer ou non, qu'on face iugement: car ſi on auoit la vraye medecine de guerir les maladies chirurgicales, l'on n'enfermeroit pas l'air. Mais ſi nature eſt tellement diſpoſee, & ſoit aidee, tellement qu'elle ne vueille point eſtre enuirõnee de noſtre air, ou bien eſtre contenu dedans le cuir, il eſt raiſonnable que la nature ſoit tellemẽt ordonnee, que l'air & la bouche ayent vn air, pareillement libre (*aliàs celum*) & le reſte du corps ſoit couuert.

Aux eſtuues il faut que l'air de la bouche & du nez ſoit libre.

Il faut donc eſtimer ainſi de l'air, combien que pluſieurs s'arreſtent à la ſanté & infalubrité de l'air, à fin qu'on ait l'air bon: Auſſi nous diſons que quelque fois l'air eſt plus infecté de venin en vn temps qu'autre, ce qui eſt ſignifié & prouué manifeſtement aux circonuolutions des annees, & preſage des maladies.

L'air ſelon les ſaiſons eſt faict bon ou mauuais.

Cette pruuue n'a rien de veritable, ou aſſeuré, parce que l'Aſtrolabe

Aſtrolabe.

labe les trompe en ce lieu-cy, & ſe mocque de voſtre ſageſſe, & de vos grands Docteurs. Que ſi l'air quelquesfois eſtoit cauſe de telle choſe, conſiderez cecy : Si la maladie procedoit de ce qu'eſt voſtre fondemẽt, la ſanté auſſi procederoit de l'air, & rien ne ſe feroit ſans cet air, mais les maladies chirurgicales ne procedent pas de l'air : parquoy l'erreur eſt toute manifeſte icy, pource que l'air ne ſert de rien aux maladies, il ne conſerue (*componit*) ny ne corrompt (*frangit*) tout ce qu'eſt de venin, entré aux parties internes & occultes, ne faict la maladie chirurgicale, mais il en engendre ou produit vne autre maladie. Il y a encores vne autre erreur autant lourde que l'autre, toutesfois il eſt pareil au premier : que ſi le ſoing, & la reſtitution de ſanté eſtoit neceſſairement liee & adherante à l'air, il faudroit ſouuent attendre l'eſpace d'vn an, ou deux enſemble, auec le malade, iuſques à ce que le bon air feit vertu.

L'air n'eſt cauſe de ſanté ny de maladie.

Pource l'air, *cælum*, ne peut donner

ner au malade le bien, cependant les malades ſe meurent. Et cõbien que l'air fut bon par influence ou mauuais, l'on ne dit rien de nouueau.

En ſuitte l'on s'arreſte au dormir, veiller, à inauition & repletion, au mouuement & repos, à la ioye & triſteſſe, &c.

Parquoy adiouſtent ils aux maladies chirurgicales des choſes tant inutiles, leſquelles attandu qu'elles n'attirent ny oſtent rien aux maladies, l'on faict voir & monſtrer l'ignorance en la medecine, à ſçauoir ſi la *conſolida* guerit la maladie, ou le malade, ſoit qu'il rie ou qu'il pleure certes ny le rire ny le pleurer, ne guerit pas les maladies, ny ne les donne pas, ny auſſi ne monſtre pas le lieu de la maladie. Vous detournez & prenez pretexte quand vous dites qu'il eſt rempli de melancholie, laquelle empeſche toutes bonnes medecines: telles ſont les paroles des charlattans, autant en faut-il dire du mouuement & repos. Penſes-tu qu'il ne ſe donne repos, & que

Les choſes non naturelles ne ſeruent de rien en la cure des maladies.

que cela ne puiſſe eſtre gueri ? que pẽſez vous, qui eſtimez telles choſes ſi grandemẽt? Vous donnez diſme du fenouil, & du cummin ſauuage, & mettez en oubli les choſes qui ſont neceſſaires.

Par ces choſes il faut recueillir & conclure, que ny l'ordre, ny le regime, ne doit point eſtre preſcript és maladies chirurgicales. Et à fin que nous diſions en vn mot, on laiſſera au malade s'ordonner ſoy meſme, ſelon ſa prudence & experience, laquelle enſeigne ce qu'il doit fuir ou non : Et que les malades ſoyent eux meſmes à ſoy docteurs, & que ceux qui ſont blecez és hoſpitaux, ne ſoyent point ſujets à tels maiſtres, ny au regime.

Similitude. Guillaumet, liu. des articles 3. harquebuſades.

Blecez ne doiuent eſtre ſujets au regime.

Les maladies ſont monſtres de nature, & comment elles ſe font.

Chap. VIII.

SOuuent il aduient (comme nous monſtrerons en ce lieu) que des maladies autres en viennent, leſquelles ne fuſſent venuës ſi d'autres maladies n'euſſẽt procedé. Parquoy auons deliberé traicter de la cura-

Complication des maux l'vn ſuit l'autre.

tion

tion d'icelles maladies en particulier. Or ces maladies icy combien qu'elles semblent estre semblables aux autres,& naturelles, toutesfois ne sont pas semblables. Ceux qui se meslent de guerir, & qui vsent d'vne medecine en gueriſſent ceste-cy, laquelle medecine appartient aux naturelles, lesquelles representent l'espece,pource qu'elles sõt mõstres de nature. Car comme nature a des monstres,des images,&des espoces, pareillement a elle aussi, des monstres aux artisans de cet art : le bossu est monstre de nature, le fol est monstre de nature,l'vn en apparence(*in imaginatione*)l'autre en choses occultes. Si donc les maladies qui sont nommees monstres naissent, aduisez de tel fondement,qu'il faut cognoistre la vraye cause des maladies, pource que les vrayes & premieres maladies, en engendrent d'autres au corps, comme ses effects (*fructus suos*)lesquels deuroient passer en apparence (*imagines*) naturelle : Or elles declinent en monstres, non autrement que la vertu natu-

Maladies sont monstres de nature.

Maladies mõstrueuses comment elles se font.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 89 sur 162

relle, laquelle produit chair, toutesfois & quantes qu'elle croit, & ſe ſepare de ſon anatomie. Ils naiſſent des excremens (*fungi*) pource qu'ils ſont ſemblables aux matieres meſmes, deſquelles ſont produictes, car là eſt monſtre, lequel eſt ſemblable au corps naturel d'où cela vient.

Cauſes des maladies doubles.

Or en ce lieu cy nous monſtrerons tels monſtres & maladies, que ſont contre nature, naiſtre de deux ſortes : naturellement par propre erreur, & contre nature en errant, deſquels nous en parlerons icy. Ceux-cy procedent de l'erreur & ignorance de medecine, laquelle faict ces choſes, par la temerité des hommes, & la vraye cauſe d'icelles. Parquoy notez auſſi, que des maladies produictes contre nature, ſont faicts toutes ſortes des verruës, neuds, loupes, chair ſuperflue, membres courts & tortus, exulcerations de chair, tumeur des cuiſſes, & autres ſemblables, & beaucoup d'autres qui ne ſont pas cognuës à preſent. Car la medecine tant inepte, laquelle les maiſtre exercent

Ignorance cauſe des maladies.

Nature errante quels maux faict.

ercent auec autres qui errent, il ne faut s'esbayr ſi pluſieurs autres maladies ſont produites.

Toutesfois ils infectent tellemẽt les malades, par leurs medecines veneneuſes qu'ils deſtruiſent toutes maladies ne pouuant faire mieux, ny moins paruenir à la fin de l'art qu'eſt ſanté. Autrement pluſieurs maladies ſe trouueroient beaucoup plus mõſtrueuſes, que ne ſont trouuees encores. L'art qu'elle eſt ſa fin.

Parquoy comme ainſi ſoit qu'autres moinſtres de maladie, requierẽt autres remedes, outre ceux deſquels nous auons parlé: aprenez de cecy que l'on ne doit obſeruer aucun ordre de medecine, mais ſuiure autres voyes, c'eſt à dire, quand c'eſt qu'on aura oſté les maladies: & la pluſpart de ceux qui ſe diſent maiſtres, ſont ignorans à ce faire, & s'ils le font c'eſt pour vn rencontre, car ignorãt la cauſe des maladies, il eſt impoſſible qu'ils puiſſent curer par vraye methode & experience: & les cauſes ſur leſquelles ils s'appuient ſont ridicules, & s'y voulans fonder, ils ſe Guy de chaul. des playes de la teſte. Guy de chaul au yrologue. *Cauſa ablata removetur effectus.*

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 91 sur 162

Nouuelle façon à practiquer

trouuent de grandes beſtes & tumbẽt en vn labirinte, qu'ils n'en peuuent ſortir. Donc en ce lieu ceſt requiſe vne nouuelle pratique, & nouuelle façon de penſer les pauures és hoſpitaux, & n'adiouſter point foy aux eſcrits des anciens, leſquels n'ôt faict choſe qui profite beaucoup: & quant aux autres nous les reputons comme inutiles s'ils ne penſent à mieux faire, & de ſuiure noſtre doctrine, qui vous fera voir choſes meilleures. Il ne ſe faut pas fier aux bruits du peuple, qu'ils font de vous, de voſtre art, & intelligence, car ils ſont excuſables, en parlant de vous comme aueugles. Or il vous faut donc neceſſairement apprendre vne autre meilleure doctrine & experience, ce qu'on peut acquerir par vne cõtinuelle exercitation, laquelle auec la doctrine rend les bons maiſtres parfaicts.

Practique nouuelle meilleure que l'ancienne.

L'experience auec la doctrine faict les bons maiſtres.

Guy de chaul. au prologue.

Il nous faut auant que faire fin à ce quatrieſme traicté, noter cet aduertiſſement, lequel faut bien mettre en vſage, à fin qu'on puiſſe traiter telles maladies és hoſpitaux

Maiſtre de fortune qu'eſt ce.

auec

auec bonne methode & doctement, & ſoyez bien experts, non à ſçauoir guerir vne maladie, mais toutes, autrement il eſt maiſtre de fortune.

Aduertiſſemens & moyens d'Exercer la practique, aux maladies hoſpitalieres Chirurgicales.

CHAP. IX.

LEs aduertiſſemens, leſquels ſont neceſſaires à obſeruer en cette practique hoſpitaliere, nous n'en ferons pas long diſcours, en paroles vaines & ſuperflues, ſeulement ſera pour ſatisfaire & donner gueriſon aux pauures malades. Car peu de ces nouueaux Maiſtres ſont exercez en cette vraye doctrine. Il faut l'ordre comme il s'enſuit à guerir tous les aduenemẽs, ſolicitudes & craincte, & doit eſtre tellement obſerué, que le tout doit eſtre communiqué aux malades. En quel ordre certainemẽt il y a plus d'efficace, & vertu qu'en tout l'art de ces grands & ignorans Maiſtres. Or cet ordre & moyen eſt de petite deſpẽce, facile & ſimple, la preparation & adminiſtration eſt

L'auteur quelle eſt ſon intẽtion.

Galen li. 4. terrap. chap. 2.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 93 sur 162

Guy de Chaul. des playes. ch 1. des potions. Galen liu 3. terap. chap. 5.

comme des potiõs des bleſſez. Certainement il y a vn ordre qui eſt diuiſé en trois moyens, lequel ne nous apprend autre choſe, que trois ſortes de maladies, ou vne maladie triple, nous ne ſommes pas icy contraincts d'en obſeruer dauantage. Mais chacun doit ſçauoir icy les cauſes, pour leſquelles la Medecine faict ſeulement trois genres de maladies. Nous n'en parlerons pas en ce lieu attendu qu'en auons aſſez au long traicté en nos liures de la lepre, & de la maladie venerienne, où le lecteur y aura recours.

Practique plus neceſſaire que la Theorique.

Seulement en ce lieu noſtre intention eſt d'enſeigner pluſtoſt la practique, que diſcourir des cauſes des maladies. Et pourtant en delaiſſant les cauſes des maladies, il nous eſt neceſſaire d'enſeigner les ſignes de ces trois maladies, par leſquels nous voulons, ô vous Maiſtres, que ſoyez aduertis de quitter vos propres paſſions & iugemens enuers les malades, & appreniez ces ſignes.

L'amour, & crainct empeſchẽt à bien iuger. Ariſtote l. 2. metha phy. cha. 3.

Toutes les maladies chaudes & bruslant

Iutempe rature.

bruslantes, & rouges aux enuirons, auec inflamation de veines, en quelque part du corps qu'elles ſoient, ſont d'vne medecine.

Manuaiſe confirmation.

Toutes celles qui bruslent, & font douleur, & n'ont point d'inflamation de veines conioinctes, ny ſont enuironnées de rougeurs ſont auſſi du genre, lequel nous appellons le ſecond.

Solution de continuité.

Toutes celles qui ſont vlcerées, & ſont auec fluxion, &c. ſont auſſi toutes d'vn genre: iugez ſelon ces trois choſes, & adminiſtrez les remedes.

Curation.

Nullo vtare ſuperfluorum receptis.

A curer le premier genre prenez *Sanicula.*

A curer le ſecond genre prenez *Centaurea.*

A curer le troiſieſme genre prenez *Pirola ſyluana, id eſt agreſtis*, ou ſauuage.

Paracelſe l. chir. minor libellus de vulneribus, pag. 383.

De ces trois vn meſme ordre eſt d'adminiſtrer, qui eſt tel comme auons de couſtume faire aux preparations des potions pour les blecez.

La forme ſera telle.

Potiõ vulneraec.

Acc. Saniculæ M. v. vin blanc bon & bien clair *x. libr.* il faut cuire cela iuſques à la conſumption de la cinquieſme partie. Et de cette decoctiõ donner à boire au bleſſez matin & ſoir, & prens garde ordinairement aux operations que feras & ces operations doiuent eſtre remarquées: car ces plantes vulneraires commẽcent leur operation au dedans du corps, & en apres leur vertu ſe communique exterieuremẽt aux playes. Elles repouſſent les fluxions internes, les gueriſſent, & mondifient: car en icelles y a vertu telle, laquelle iuſques à preſent tous ces pretendens Maiſtres ont ignoré. De cette meſme decoction (afin que le remede externe aide à l'interne, & l'interne à l'externe) il en faut lauer la playe deux ou trois fois le iour, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, ce que nous monſtrera la quantité ou petiteſſe du pus, qui ſort de la playe, de remuer ſouuent ou tard les appareils. Nous en auons fort au long parlé en noſtre liure des harquebuſades

Vſage des potions.

Vertu des potions. Paracelſe chir. mag. l. 1. traicte 2. chap. 2. & à la petite chir. l. 1. chap. 3.

Topique vulneraire

Lau. Ioubert des harquebuſades.

ſades

ſades, où y faut auoir recours. Outre ce fais cuillir leſdites herbes en bonne ſaiſon, & les faits ſeicher à l'ombre, & les reduits en poudre, de laquelle (apres lauements faits, tant au dedans de la playe, qu'aux enuirons du membre, & le tout appliqué chaud) il en faut ſinapiſer la playe, & aux enuirons du membre. Et en cette ſorte nous aurons remedes ſuffiſans, à guerir toutes maladies, leſquelles ne ſont iamais gueries par onctions, fumigations, lauemens, ny par l'vſage de Gaiat &c.

Derigoliu. 3. traicté 1. chap. 3.

Election des plãtes

Vſage des poudres vulneraires.

Paracelſe li. 1. de la grãd chir. ch. 7.

Remedes des anciẽs ne gueriſſent.

Mais à fin de n'eſtre trop prolixe, nous n'en ferons plus long diſcours, ſeulement nous vous donnõs par aduis que ces choſes vous ſoiẽt agreables. Il ſeroit auſſi neceſſaire & fort proffitable que en automne, & lors qu'on faict les vendanges, que des herbes ſuſdites & autres vulneraires prendre du mouſt & faire bouillir de ces dictes herbes dedans ledit mouſt: Cette ſorte de decoction ſeroit beaucoup plus proffitable, que les ſuſdictes faictes par l'ebulition du feu. En cette ſor-

Seconde mode à faire potions vulneraires.

Paracelſe lib. 1. chir. mag. ch. 2. & chir. mino. lib. 1. chap. 3.

Potions vulneraires eſquelles decoctions ſont les meilleures.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 97 sur 162

Vin de ſauge, & de Abſinthe cõme ſe fait.

te auſſi l'on faict le vin de ſauge & d'abſinthe, leſquels ſont plus proffitables que le cuit.

S'il aduient qu'il y ait diuers genres de maladies meſlez, & qu'on ne puiſſe cognoiſtre, de quel genre le mal procede, il faudra lors vſer de cette compoſition.

A faire toutes ſortes de potions vulneraires le vin blanc ſurpaſſe en bonté tous les autres. Paracelſe liu. 1. chir. grande ch. 2.

Acc. Centaureæ, Pirolæ, ana. M. ij. Saniculæ longioris, onc. ij. ſoient cuits comme a eſté dict en cinq meſures de vin, & faits l'ordre comme deſſus. Si l'on veut adiouſter autres plantes aux ſuſdictes, comme *Agrimonia, Conſolida, Sarracenica, &c.* faits que les trois premieres ſoient quadruples aux autres. Et note cela, que toutes plantes qui proffitent aux bleſſeures sõt en cecy proffitables. Et de toutes ceux cy le *Cyclamen germanicum*, y eſt proffitable. Il y a quelques excellẽtes inuentions par les eaux diſtillees, comme des herbes, des bois, du tartre, & auſſi de beaucoup des mineraux, leſquels ont des merueilleuſes vertus en la curation de telles maladies hoſpitalieres. Mais le tẽps deſcouurira le tout,

Annotatiõ entre les herbes vulneraires, l'on peut faire potions, & aux viandes prendre des fleurs: cõme de *ypericon, ſapſi barbati, de betheine, centaure, prunicelle, &c.*

tout, & l'experience du tout fera que l'art fera voir la verité.

Pour mettre fin à ce liure Xenodocal, c'eſt à dire, liure hoſpitalier, ou lieu d'vn pauure ſejour, à cauſe du mauuais traictemẽt que les pauures paſſans reçoiuent. Mettez en memoire ces eſcrits, pour les pauures malades, & penſez la grãd prudence & iugement qu'il faut auoir en ces choſes, à fin de n'offencer ny eſtre cauſe de la mort de perſonne. Pline li. 6 chap. 1.

Combien eſt heureux (le maiſtre ignorant) ie dis le bon maiſtre qui ne chãge rien en pis, & prend plaiſir d'eſtre reprins de ſon ignorance. Gardez vous donc que ceux qui n'ont doctrine ny experience vous deçoiuent, la procedeure deſquels les ignorans ont eſcrit en toutes fallaces, & tromperies, & beaucoup d'autres qui en ont eſcrit, la chirurgie deſquels doit eſtre leuë auec vn grand iugement & deſquels en ſortent des grandes erreurs, que les malades perdus par mauuaiſe practique, vous ſoyent touſiours en exemple.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 99 sur 162

Recueilliſſez donc vous meſmes les fondemens des eſcrits, & experiences, n'eſtre pas vrais & bons, attendu qu'ils aportent perdition, le teſmoignage deſquels i'attendray touchant mes labeurs, & œuures. A Dieu.

Guy de chau. au prolog.

Loüé ſoit Dieu, qui nous a donné en cette œuure, bon commencement, meilleur moyen, & tres-bonne fin : à luy ſoit Gloire, à iamais. Amen.

FIN DV LIVRE HOSPITALIER.

On meſdira pluſtoſt de nous,
Que de pouuoir auſſi bien faire.

Omnia probate quod bonum eſt, retinete.

ADDI

ADDITIONS AV LIVRE HOSPITAlier & Chirurgical.

LIVRE SECOND.

Auquel l'on verra pluſieurs ſortes de remedes tant pour l'interieur, que pour l'exterieur, contre la commune opinion de l'ancienne doctrine.

CHAPITRE PREMIER.

AV liure hoſpitalier nous n'auons pas aſſez ſuffiſamment parler des remedes tant requis & neceſſaires aux hoſpitaux pour la gueriſon des playes, vlceres & autres indiſpoſitions externes; ce que nous auons deliberé de faire maintenant, & ce traicté contiendra noſtre maniere de faire toutes ſortes de potions vulneraires, auec des exemples que nous

Deliberatiõ de M. Guillaumet en cete œuure.

nous en baillerons. Auſſi traicterõs des baumes, huiles, poudres, emplaſtres, & pluſieurs autres remedes, sãs leſquels on ne peut methodiquement guerir les playes, vlceres & indiſpoſitions qui viennent és os.

Maniere de faire les potiõs vulneraires de bõ gouſt, & proffitables aux playes.

Premierement il faut ſçauoir la methode & façon de faire telles potions vulneraires, & le moyen de les rendre de bon gouſt. Or les Anciens auoient de couſtume de faire bouillir telles potions iuſques à la conſumption de la troiſieſme partie: ce qu'eſtoit mal fait, d'autant que par cette trop longue ebulitiõ elle eſtoit renduë de mauuais gouſt, & auſſi la vertu des remedes vulneraires s'exaloit.

ADDIT. non ſeulement il faut prẽdre les herbes, poudres, mais auſſi il eſt beſoin les racines, fruicts, fleurs, & ſemences.

Vin blanc bon à faire potiõs vulneraires.

Paracelſe liu. chir. mag. liu j. traict. 2. chap. 2.

A ceſte cauſe ſi on veut faire profitablement les potions vulneraires, il faut prẽdre les herbes, poudres & autres choſes qu'on verra eſtre les plus propres & neceſſaires, ayant eſgard au mal & à la partie: leſquelles choſes on fera bouillir auec vin blanc (car il eſt de plus grand efficace que le rouge) bon & clair, & outre ce il faut notter que

tant

tant plus vieux il sera, tant plus il sera propre à cet vsage. Il faut bien concasser les plantes, & poudres, mesler le tout auec le susdit vin, en apres mettre le tout dans vne cornue de verre bien lutee, & faire bouillir au bain marie, l'espace d'vne heure & demie, & en cette sorte on treuue que la vertu du vin, ny des plantes ne sont en rien perdues, & le vin demeure de bon gouſt.

Practique à faire potions.

Terme limité à faire decoctiõs vulneraires.

Paracelſe ibid.

La seconde preparation se faict au temps des vendenges: l'on prend du mouſt, & le faut mettre dans vn barril tout neuf, & dans iceluy on y mettra les herbes & poudres vulneraires, telles & à la quantité qu'on voudra, & les faut concasser comme dessus: apres il faut réplir le baril dudit mouſt, & le tenir bien bouché, à fin que rien ne s'esuapore, laissant bouillir le tout l'espace de deux ou trois mois: cette preparation surpasse toutes les autres, & si on veut laisser lesdites plantes & poudre dedans toute l'annee on le peut faire.

Paracel. li. 1. de sa. grãd chir. cha. 2.

Il faut entẽdre tout l'Eſté, ou durant les iours Caniculaires.

La troisiesme sorte de faire potions

tions vulneraires, ſe fait par diuerſes conſiderations. L'vne quād c'eſt qu'on eſt en lieu où ne ſe trouue du vin. L'autre eſt quand c'eſt que le malade de ſa nature abhorre le vin, & pour mourir n'en voudroit boire, pour ne l'auoir iamais accouſtumé. La derniere eſt quand c'eſt que le malade eſt bleſſé à la teſte, & ſur tout ſi la playe eſt auec fracture. Et à telles potions faictes auec eau pour les rendre de meilleur gouſt on pourra y mettre dedans vn peu de canelle, & les herbes concaſſees faire bouillir le tout au bain marie, comme a eſté dict.

Potions vulneraires faictes auec eau.

Herbe, & racines vulneraires lauees auec eau de vie.

L'eau de vie, ſoit qu'on en vſe dedās ou dehors du corps, faut que ſoit de la premiere: car ſi elle eſt diſtilee par pluſieursfois, elle eſt trop chaude. Voy Leonard. Fiorauēti. capri. li. 4. cap. 30. fo 249.

La quatrieſme preparation eſt qu'on prend vne quantité des herbes, & telles qu'on verra eſtre les plus propres, eſtre bien nettoyees & bien lauees (la derniere lotion ſi elle eſt faicte en eau de vie en ſera meilleure) & diligemment pilees, en tirer le ſuc, & faits bouillir le tout en bain marie, y mettant canelle comme deſſus.

Outre les quatre façons à faire les potions vulneraires, il faut auſſi que les

lés viandes ſoient telles, au commencement, iuſques au quatorſieſme iour, ſi les playes ſont aux parties charneuſes (car c'eſt le terme des flegmons aux parties charneuſes) mais ſi les playes ſont aux parties nerueuſes, il faut nourrir le malade auec alimens vulneraires, iuſques aux quarentieſmes iours, car c'eſt le terme des flegmons aux parties nerueuſes.

Termes que les fluxions ont duree.

Guy de chaul. des gouttes.

Que eſt le terme des flegmons.

La forme pour ce faire ſera telle, l'on prendra de la chair, telle qu'on aduiſera eſtre la plus propre au malade, laquelle l'on achera groſſierement (& non menu pour les raiſons deſduictes en noſtre liure de la peſte) puis auec les herbes vulneraires, groſſierement couppees, le tout ſoit mis dans vn vaiſſeau de verré bien lutté, & bouilli au bain marie, mettant dans vaiſſeau d'eau autant qu'eſt de beſoin à faire le potage, mais il faut noter que ſi la ſaiſon eſt, & pour faire vn potage plus agreable, il faudroit prendre lors les fleurs deſdictes herbes vulneraires.

Potages vulneraires.

Alexãdre Aprodiſe aux problemes. 21

Pour faire vn bon potage quelles herbes faut choiſir.

Et

Potions ne purgét la cacochimie.

Et combien que ces potions vulneraires, ne purgent pas la cacochimie des corps, si est-ce qu'elles ont tresgrande vertu, à purifier les playes & vlceres, de tous excremés, & par ce moyen, le sang en demeure plus net.

Potions purifient le lang.

Herbes vulnéraires sont prinses à double fin.

Le Chirurgien en exercant hospitalité faut qu'il sache, que des herbes vulneraires, les vnes sont pour la gueriſon des playes, & les autres de garder qu'aucuns mauuais accidés ne viénent aux playes, ou bien de les corriger quand ils sont venus. Or pour la gueriſon les plantes sont *Agrimonia, Pirola, Alchimilla., Sanicula, Serpentina, omnes Consolidæ, Bethonicæ.* Celles qui empeſchent ou corrigent les accidens sont. *Hirundinaria, Melliſſa, Veronica, Ciclamen.* L'on tient qu'il y a trois plantes vulneraires, que ſi on boit du ſuc d'icelles il n'y a playe qui ne gueriſſe: elles sont *Sanicula, Ophioglosſon, & Pirola*, à ces trois aucuns y adiouſtent la Alchimilla. Mais on dict plus grandes merueilles de *Sophia & de Perſicaria*, Car ſi l'on les trempe

Plantes qui gueriſſent les playes.

Plantes qui empeſchent les accidents des playes.

Trois plantes qui gueriſſent toutes playes.

trempe en eau froide, & applicque ſur les playes, elles gueriſſent. Il y a bien plus, qu'vne ſeule herbe, ſi on en boit par trois fois, elle guerit toutes playes, bien qu'il y eut des perilleux accidents, & telle plante eſt nommee *Ophiogloſſon*.

Ophioglosſon, ou dragontea, ſes vertus.

De ces tant ſalutaires remedes non ſeulement lus Anciens en ont vſé, mais les modernes comme bié aduiſez, & pour rendre les Chirurgiens plus attentifs, à ne meſpriſer tels remedes, & les auoir en continuel vſage, nous cotterons les paſſages des Aucteurs, & pour euiter la longueur de nos eſcrits, cotterõs auſſi les lieux.

Eraſme au liure de la maniere d'haranguer.

Meſue (autrement ſurnommé l'Euangeliſte) en la diſtinction vnſieme, *de vnguentis & emplaſtris*, où il fait vne mixture pour guerir les playes.

Acc. Gariophilatæ, Radicum Arthemiſiæ, Pimpinellæ. &c.

Aucteurs Anciens qu'ont approuué les potiõs vulneraires.

Qu'on voye Lanfranc, Henry, Rogier, Bartapaile, & Theodoric au liu. 1. chap. 26. *Mixtæ medicine cõponũtur ex caule rubeo, Rubea maiori &c.*

Guy.

Guy de chaul. a eſcrit pluſieurs choſes des potions vulneraires.

Guy de Chauliac en diuers lieux de ſa Chirurgie il fait de grandes loüanges deſdictes potions vulneraires, voyez liure 3. doctrine 2. cha. 1. & 5. liure 4. doctrine 1. chap. 5. au meſme lieu il en deſcrit autre potion pour les fiſtules, là meſme il loue fort tels breuages. Voyez auſſi en ſa petite chirurgie cha. 1. Plus en ladicte petite Chirurgie chap. 5. au meſme chap. autre potion.

Auant Guy Gordon liu. 1. chap. 26. il louë grandement vne potion qu'il faict de *Agrimonia, Pimpincella &c.* propre aux playes & fiſtules.

Paracelſe a faict plus grād eas des potions vulneraires qu'autres.

Mais entre tous les ſuſdicts & qui a plus faict que tous autres c'eſt Paracelſe, lequel en diuers lieux de ſe grande & petite Chirurgie a fort amplement eſcrit des Potions vulneraires, onguens, poudres, baumes, huiles, & emplaſtres, où le Lecteur diligent y aura recours.

Carceranus eſt vn image de Paracelſe.

De noſtre temps nous auons Ioſeph du Cheſne, qu'eſt vne vraye Image de Paracelſe, & qu'en à fort doctement eſcrit, en ſon liure des harquebuſades, où ſi tu y vas voir

ne

ne perdras ta peine.

Toutes ces authoritez, raiſons & experiences te feront (à mon aduis) pẽſer à mieux faire aux pauures des hoſpitaux & autres: & t'aduertis que tu reiettes tous ces onguents, & emplaſtres, que font la pluſpart de nos abuſeurs.

Paracelſe chir. grãde liu. 1. tra. 1. cha. v.

Catalogue des ſimples, à faire Potions, Potages: & toutes ſortes des remedes locaux, commenceans & finiſſans par ordre Alphabetique.

CHAP. II.

A

NOus auons deliberé en ce lieu d'eſcrire la plus grãd partie des ſimples, deſquels on s'en ſert tant au dedans qu'au dehors du corps, pour les grandes playes, vlceres malins, & aux fractures des os, & deſquels le Chirurgien en pourra choiſir ceux leſquels verra eſtre les plus conuenables, pour la gueriſon deſdictes maladies, ou pour corriger les accidents.

L'on eſtime bien ſi grande vertu aux plantes, qu'on lit, qu'autres fois elles ont parlé: ce que ne crois: Pline liu. 18. chap. 25. Scope de de Maiſtre Guillaumet quand aux ſimples vulneraires. Opus Pãdectarum cap. 43.

Auricula muris, des Latins: & des Grecs *Anagallis*: & des Arabes *Xentala*, elle a des grandes vertus, car ſi on

on la pile entre deux pierres & la met on ſur la playe, en laquelle y a quelque choſe eſtrange fichee la met hors. Elle attire la corroſion des vlceres. Si on en baille à boire reſiſte au venin. Auſſi elle glutine les playes des nerfs & des os.

Vertus.

Noms. Opus Pãdectarum cap. 65.

Alchimilla, *ſtellaria*, *Aſter Atticus*, *Aſterion*, *Bubonium* (ainſi dite parce qu'elle guerit les tumeurs des aiſnes) *pied de lion*. Cette plante eſt admirable aux playes, priſe en potage, ou en potions, ou ſa poudre baillee auec ſon eau diſtillee.

Vertus.

Noms. Dioſcoride liu. 4. chap. 33.

Agrimonia, des Italiens: & des latins *Eupatorium*: des Grecs & des Arabes Gafir. Cette plante a des grandes vertus, mais entre autres

Vertus. Galen liu. 13. terap. chap. 17.

aux rompures du ventre, où l'inteſtin deſcent, tant mangee, que prinſe en breuage. Elle glutine les playes & guerit les vlceres, principalement des parties honteuſes, & ceux qui ſont chancreux dedans la bouche.

Noms. Galé liu. 7. des ſimp.

Angelica, ou *Myrrhis*: Cette plãte a des grandes vertus, contre tous venins, & ſur tout à la peſte. Cuitte en vin ou en eau, elle guerit les vlceres

Vertus.

ceres des membres internes, & reſout le ſang coagulé tant dedans que hors du corps. Fucius li. des plantes chap. 43.

Ariſtolochia, *Maſmocra*, *foterne*, de cette plante il y en a de deux ſortes: Mais la ronde elle a de grands vertus, elle attire toutes choſes eſtranges fichees dans le corps, guerit les pourritures, & mordifie vlceres ſordides, reſiſte aux venins. De Angelica. voy Paracelſe lib. 2. chir. mag tract. 2. cha. 14.

Noms.
Vertus.

Aſtragalus, attendu ſa grãde vertu exſiccatiue elle cicatriſe les vieux vlceres, & ſi arreſte les fluxions, & flux du ventre. Galen liu. 6. des ſimples chap. 53.

Vertus.

B

Galen liu. 6. des ſimples chap. 54.

Alſamita, *Momordica*, *Merueille*, les fueilles miſes en poudre & prinſes auec la decoction du plantain, guerit les playes des inteſtins. Son fruict ou pommes ſont admirables à faire vn baume excellent à guerir toutes ſortes de playes ſanglantes.

Noms.
Note voy pandectes aux additions de momordica.
Vertus.

Betonica, *Vitonica*, *Caſtara*, *Caſtaron*, & en François *betoine*. aucuns auſſi l'appellẽt *Sarratula*, parce que ſa fueille eſt couppee en mode de ſcie. Cette plante a des grandes vertus,

Cardan liu. viij. de ſubti.
Noms.
Vertus.
Dioſcoride des plantes liu. 4. cha. 1.

tus,mais entre aurres elle reſiſte aux poiſons & venins:auſſi à toutes ſortes de morſures, & picqueures venimeuſes,non ſeulement prinſe par la bouche, mais auſſi emplaſtree. Si on la pile auec du ſel guerit les vlceres cauernaux, elle mondifie, incarne les playes des netfs, & eſt la principale plante de celles qui ſont propres à la teſte.

Noms. Fucius des plãtes cb. 99. de Tormentille.

Vertus. Lib. ortus ſanita. ca. 134. Ioſep. Carcetanus reſponſio ad Iacobi ſtuberti, c. 2. de extract: liquorum.

Biſtorta, conſolida rubea, cataphilon, tormentilla, potentilla, buſcke, aucuns *ſerpentaria*. Les vertus de cette plante ſont admirables: elle aglutitine les playes ſur tout celles des inteſtins, & des parties nobles, non ſeulement appliquee,mais prinſe en potions. Elle guerit les vlceres chironiques, & arreſte l'erroſion. Sa poudre prinſe auec decoction du grand *Symphiton*, proffite grandement à ceux qui ſont tombez de haut: car tel breuuage reſoult le ſang coagulé, & appliquee eſt bon remede aux os briſez & rompus.

Noms. Pandectes chap. 285.

Vertus.

NOTA. *Si Medicus viſitauerit in-*

Berbena, Gerebrotanium, Ierebrotanum, Periſtaron, Albea, Sacraherba, cette plante eſt ainſi appellee, parce qu'elle

qu'elle eſt fort bonne contre les charmes, & aux expiratiõs & purgations des pechez. Cette plante tant racines que fueilles cuittes en vin, prins & appliqué, proffite grandement à toutes morſures venimeuſes. Elle abbat les inflammations, reſoult les tumeurs, & mondifie les vlceres ſordides.

firmũ ipſã in manu portauerit ægroto inſcitẽte, & dixerit ægroto qualiter ſtas, ſi ægerdicat benè, ſanabitur: & ſi dicat malè morietur.

C

CEntaurea, Canturion, Centinen, Anturion, Canerium, fiel de terre. Elle a des grandes vertus, & ſur tout appliquee toute freſche ſur les playes, les aglutine: Auſſi reduict à gueriſon les vlceres, & ſinguliere-ment aux fiſtules & vlceres caues, & autant le grand & petit *Centaurea* ont meſmes vertus.

Noms. Serapium libr. aggr. cap. 34. & 315. Vertus. Philippus Vlſtadius lib. de ſecretis naturæ. c. 16.

Conſolida, Symphitum, Anagalica, Picleron, Dentaria (eſt ainſi appellee, parce que ſa racine repreſente la racine des dents) Conſyre, Oreille d'Aſne. Ils en ſont trois eſpeces toutes leſquelles ont des grandes vertus, & entre autres aux rompures. tant internes qu'externes, & playes: Elle guerit les vlceres malins, & ſur

Noms. Fucius des plantes ch. 166. Vertus. Mathiol. li. 1. ch. 9. Dioſcoride liu. 4. chap. 8. Lib. ortus ſani. c. 132.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 113 sur 162

tout ceux de la bouche, & des parties honteuſes. Auſſi apporte grand proffit pour les playes internes de la poictrine.

Noms. Lin. ortus ſanitat. cap. 101.

Caulis, Braſſica, Lacana, Combin, en François Chou, les Choux combien qu'il y en ait de pluſieurs ſortes, ils ont des grandes vertus: mais entre autres mis en potions vulneraires, & appliquez par dehors, ils conſolident les playes, gueriſſent les vlceres malins, & les flegmons endurcis. Auſſi ſont de grande vertu, aux tumeurs des parties honteuſes, & à la lepre: mais entre toutes les eſpeces, le rouge doit auoir la prerogatiue.

Vertus. Opus pandectarum, cap. 178. Dioſcoride lib. 2. chap. 113. Lib. ortus ſanit. cap 101.

Noms. Lib. ortus ſanit. c. 16. de piſcibus.

Cancri fluuiales, Sartana, Cancer, Cancre, ou Eſcreuices. Il y en a de pluſieurs ſortes, mais entre toutes celles de riuiere ont la prerogatiue: car elles ont grande vertu contre tout venin ſoit de morſure ou autrement qui puiſſe eſtre tant dedans que dehors du corps. Elles ont grand vertu aux playes cõtuſes auec grand fraquas d'os. La poudre baillee à boire auec decoctiõ des plãtes vulneraires garde de toute inflama-

Vertus. Lib. ortus ſanita. de piſcibus cap. 16. Iſle Parace. lib. chir. mag. cap. Matheol liu. 2. cha. 10.

tion,& corruption : le ſuc des eſcriuices, ſi on en faict iniection dans les playes contuſes & venimeuſes, arreſte toute inflamation, malignité & corruption. Et on baille à boire de la poudre auec eau de *Tillia*, c'eſt vn bon remede à ceux qui ſont bruſlez. Si on les pille, & en tire le ſuc,& d'iceluy en mettre dãs la playe, c'eſt vn ſingulier remede à appaiſer les douleurs.

Opus pãdectarum. chap. 624.

Coton, Xilon, Gloſſipiũ, Ganaphaliũ, c'eſt à dire Coton, bourre ou laine, *Xilinum* c'eſt le fil faict dudict cotõ. Le Coton eſtãt bruſlé arreſte le flux du ſang des playes. Auſſi le cotõ, qui ſe treuue au dedans des eaux a vne grande vertu à mõdifier les vlceres.

Noms. Fucius des plantes chap. 203. Vertus. Guy de chau. de la fiſtule larcrimale. Bartapalia lib. 2. de vulne. c. 2.

D

DRagontea *Minor, Arum, Iarrus, Barba, Aaron, Serpentaria Minor, Yaro, Colubrina,* vid de chien, pied de veau.

Noms.

Cette plante elle a pluſieurs vertus, mais entre autres elle arreſte les fluxions des yeux. Son ſuc conſume les matieres corroſiues,& gueric les vlceres corrſifs, & rebelles.

Vertus. Dioſcor. li. 2. c. 158.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 115 sur 162

Noms. *Diapenſia, Pemphilion, quinquefolium*, aucuns appellent cette plante *Senicula*. Comment qu'on l'appelle,

Vertus. Plin. li. 25. chap. 9. Auicenna lib. 2. cha. 550. elle a des grandes vertus, car elle guerit les playes externes, les rompures, & fiſtules, donnée à boire ou en decoction.

E

Noms. Vertus. lib. ortus ſanit. cap. 102. *Equiſetum, deuephacali, hyppopuris, Cauda equina, Parelle*, ou *queüe de cheual*. La decoction de toutes les eſpeces de cette plante, ou l'eau qui en eſt diſtilée, beuë, guerit les vlceres des reins, & de la veſcie. Icelle eſtant appliquee en forme de cataplaſme, aglutine les grãdes playes encore que les nerfs fuſſent couppez. Autant en faict aux rompures du ventre.

Vertus. Opus pandectarum cap. 213. lib. ortus ſanit. ibid. Guy de Chaul. traict. 3. doctrin. 2. cha. 6. des playes du ventre.

F

Galen liu. 6. des ſimples chap. 151. Noms. Vertus. Dioſcoride liu. 5. chap. 3. *Flos Vitis, Onãthe, Lambruſæ Flos, Grappe de vigne*, la fleur du raiſin ſauuage a des grandes vertus: car cette fleur broyée, & reduitte en cataplaſme, auec miel, ſaffran, & huile garde les playes recentes d'inflamation. Auſſi eſt profitable aux fiſtules lacrymales, aux vlceres de la bouche,

che, & aux vlceres corrosiss des parties honteuses.

G

Geranium, Geramon, bec de Grue. de cette plante il y en a de plusieurs especes: la seconde espece dõnée en potion elle guerit les playes & fistules. Noms Vertus. Lucius des plantes ch. 76.

Gariophilata, Lapagum, Oculus Leporis, Pes Leporis, Benoite, Cortusa. Elle a vertu confortatiue, dissolutiue, & consumptiue: la decoction d'icelle, auec Rubea tinctorum, & autres choses descrites par Guy de Chauliac, au chap. des playes & fistules de la poictrine, les guerit. Noms. Vertus, Galen. lib. 7. des sim. Fucius des plãtes ch. 145.

Gentiana, Geranion, Gentiane. Cette plãte a des grãdes vertus, & sur tout contre toutes sortes de venins, tant internes qu'externes. L'on en vse, & met on sur les playes contuses, & qu'on doute estre enuenimees, soit en potions ou en appliquant à la playe. Nous auons acoustumé en faire potion en cette sorte. Noms. Vertus. *Opus pandectarum cap.* 282. Serapiõ li. 25. chap. 7. Leo. Firauenti libr. 1. chir. c. 67

Acc. Pul. Rad. Gentianæ Drag. j. Myrrhe. Drag. ij, Pul. Cancrorum, Fluuialium, Ana. Ladite poudre se- Potion. Matheol. li. 2. ch. 10

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 117 sur 162

ra baillé tous les matins, auec l'eau, ou decoction de l'herbe de laditte Gentiane. Et à faute d'icelle, on prendra la plante ditte *Calendula*, laquelle auſſi a grande vertu à reſiſter à toutes ſortes de venins. De cette poudre l'on en pourra faire decoction pour les playes auec les plãtes de *Symphiton*, *Agrimoine*, & en la forme qu'eſt deſcrite en noſtre liure des harquebuſades.

Valeriola liure de la peſte.

H

Noms. Fuſius des plant. cha. 156. Dioſc. li. 4. ch. 113.

Vertus. Bonifacia virtutes, vide opus Pandect. aux addit. & ca. 704. Dioſc. ibi. Pline li. 25 chap. 8.

Hippogloſſũ, Biſlingua, Bonifacia, Lingua Pagana, vulnaria, Lingua Equi, vel *Mirra Agreſtis*. Cette plante a grande vertu aux playes recentes, & ſur tout aux rompures du ventre des petits enfans. Car ſi l'on leur en faict prẽdre tous les matins, la quãtité d'vne dragme, ou dragme & demie, auec la decoction du grand *Symphiton*, ſans doute elle guerira. Mais durant ſon operation, & ſur tout és premiers iours, il faut tenir le ventre fort ſerré, auec brayet & ceinture, car il ſemble que ce remede doiue ſortir hors tous les boyaux.

Impe

I

Imperatoria, Si l'on applicque ſur les tumeurs nouuelles & ſcirreuſes les guerit. Et ſi ayde fort à cicatriſer les playes.

Noms. Vertus. Leo Fiorauenti li. 1. chir. cap. 68.

K

Kalendula, Kramos, Souſſi. Elle a des grandes vertus, mais ſur toutes autres beuë, ou appliquée en forme de cataplaſme, eſt vn ſingulier remede cõtre ſes matieres venimeuſes, playes & puſtules enuenimees.

Noms. Dioſcoride ſur la fin de ſon liu. des plant. Vertus. Cardan li. 7. de ſubt. Opus pandectarum cap. 329.

L

Limonium, Behen Rubrum, d'aucũs eſtiment que ce ſoit *Pirola*. Cõment que ſoit appelée, elle a de grãdes vertus: l'vne & l'autre ont grand vertu de deſſeicher, reſtraindre & aglutiner les playes. Car non ſeulement les fueilles appliquees, ou ſon ſuc mis en onguens gueriſſent les playes recentes: & auſſi la decoction faicte en vin beuë guarit les playes internes des inteſtins, du *Thorax*, & autres parties internes. Telles potiõs ſont de treſgrandes vertus, leſquelles on peut faire non ſeulement de cette plãte, mais de pluſieurs autres

Noms. Vertus. Matheol l. 4. cha. 16. Lucius des plant. cha. 177.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 119 sur 162

(leſquelles potions on fera cuire en vin ou en eau comme a eſté dict) comme de cette *Pirola, d'Alchimilla, Betoine, Fragaria, Chenaline, Agrimoine, Cariophyllata, Tormẽtilla, Peruãche, & Garance* : de ces plantes il y en a vne qui guerit les playes du tout incurables : à cette cauſe les Chirurgiens les doiuent fort eſtimer.

Plantes vulneraines quelles ſont.

Noms. *Lingua Canis, Cynogloſſum, Lycopſis, ou Langue de Chien.* L'on attribue de grandes vertus à cette plante, entre autres elle guerit les vleeres malins, les feuilles freches gueriſſẽt & empeſchent les inflammations des playes.

Vertus. Fucius des plantes, ch. 156.

M

Noms. Fucius des plantes, ch. 271.

Morſus Diaboli, Succiſa, Lanceola, Mors du Diable. Elle eſt d'vne admirable vertu à l'encontre de tous venins, & ſur tout contre la peſte, à ceſte cauſe & bien à propos on en vſe aux potions, & topiques des playes enuenimees, ou qu'on ſoupçonne y auoir venin.

Vertus. Fucius des plantes. ch. 272.

Noms. *Mille perforata, Reioſricon, Aſcyrum, Hypericon, Mille-pertuis, Chaſſe-demons.* Les vertus ſont fort remarquables,

quable, car la fleur & la ſemẽce ont grãde proprieté à guerir toutes playes, excepté celles de la teſte. Son huile fait au Soleil, & dans lequel on y ait mis de bonne theremẽtine, c'eſt vn bon baume à faire vnir toutes playes recentes, & ſans perte de ſubſtance. Si on en met ſur les vlceres elle les cicatriſe. Et bruſlee eſtant miſe en emplaſtre, & miſe ſur les vlceres, les cicatriſe: comme fera auſſi eſtant cuitte en vin. Vertus. Leon. Fiorauenti chirur., lib. 1. c. 66. & 72.

Mumia, Piſſaſphaltum, Bitumen. La mummie elle a de grandes proprietés, mais entre autres elle eſt profitable à ceux qui ſont tombez de haut, la meſlant auec caſſe, terre ſelee, & de la poudre de la racine de garance. Elle proffite à l'eſquinance, en faire gargariſme auec vinaigre. Elle eſt profitable aux poiſõs prinſe auec vin. Et ſur les bleſſeures on en peut vſer auec beurre frais. Noms. Voy Dioſcoride ſur la fin du liure des plantes. Vertus. Pline liure 24. ch. 7. & li. 1. ch. 27. add. lib. ortus ſanit. de la pidib. c. 86

Macis, Siſtoſe, Galifer. c'eſt l'eſcorce la plus groſſiere des noix muſcades. Elle eſt admirable à arreſter le flux de ventre, & bon remede aux vlceres des inteſtins. Noms. Vertus. Opus Pandectarum c. 645.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 121 sur 162

N.

Noms. NEpta, *Calamentum, Calamitæris.*

Vertus. *Opus pãdectarum cap. 122.* Elle eſt fort profitable aux vlceres ſordides, & puans, & ſur tout elle tue les vers qui ſont au ventre, ſi on en vſe de ſon ſuc auec clyſtere, & à ceux qui ſont dans les vlceres, & le tout ſe faict à cauſe dẽ ſa grande amertume.

Noms. *Narciſſus, Baſal, Aizil, Varies, Bulbus Ematicus, ou Bulbus vomiferus.*

Vertus. *Dioſcoride liu. 4. ch. 142.* De ceſte plante l'on en faict de pluſieurs ſortes: elle a grande vertu exſiccatiue & aglutine fort bien les playes, voire fuſſent les nerfs, & tendons coupez. Sa racine cuite pillee & incorporee auec miel, eſt vn bon remede aux bruſlures. Son ſuc meſlé auec farine d'yuraye & miel, attire tout ce qu'eſt affiché dans le corps. Son ſuc meſle auec farine de *Ers*, & miel, mondifie les vlceres ſordides, & faict ouurir & rompre les abſcez.

O

Noms. Voy. Scopentaria. *Phiogloſſon, Draconiton, Draculus, Dragontea, Tragonita, Luciola, Argentina, langue ſerpentine.* De cette plante il y en a de pluſieurs ſortes, & dont les vnes ſont plus

violantes que les autres: car il y en a qui bruſlent & vlcerent. Mais celle dont eſt icy queſtion & qu'eſt vulneraire, c'eſt le petit *Ophioglosson*, lequel on trouue és prés au mois de May, & elle a vne vertu exſiccatiue ſans grande chaleur, elle a grand vertu de conſolider les playes ſanglantes & proffite aux rompures du ventre. Son huile ſert de baume aux playes: ſon herbe toute freſche appliquee ſur les playes oſte l'inflamation, & miſe en poudre auec graiſſe. P

Vertus. Fucius lib. de herb. ch. 153.

Plantago, Arnaglosſa, Quinque nervia, lingua equi, lingua arietis, Eptaplauros, id eſt, *ſeptem coſtas habens plantam*: luy en a de pluſieurs ſortes, mais icy nous entendons du grãd plantain, lequel a vertu exſiccatiue & aſtringente. Parquoy elle eſt bonne à tous vlceres malins, humides, ſalles, & à ceux qui participent de la ladrerie. Elle arreſte le flux de ſang des vlceres qui s'eſtendent, bon remede aux charbons, & cicatriſe les vlceres, appliquee auec ſel eſt vn bon remede aux moſſures

Noms.

Vertus.

Fucius des plant. ch. 221.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 123 sur 162

venimeuſes auſſi profite aux phlegmons & aux bruſlures. Son ſuc gargariſé guerit les vlceres & inflamations de la bouche. Sa racine panduë au col guerit les eſcroüelles.

Noms. *Pirola*, (voyez icy deſſus *limonum*) quelques vns penſent que ce ſoit *Chelidonia minor*, ce qui n'a pas apparence. Mais on appelle ainſi cette plante *Pirola*, parce qu'elle a les fueilles ſemblables à celle du poirier & c'eſt vne fort bonne plante vulneraire.

Fuchius ibi. ch. 177.

Vertu.

Noms. *Prunella, Conſolida minor, Conſyre petite.* Cette plante par deſſus toutes les autres eſt eſtimee des plus vulneraires, tant aux playes internes qu'externes. Brief toutes ces trois eſpeces de *Symphiton*, ont des admirables vertus aux playes ſanglantes, & vlceres malins.

Vertu.

Noms. *Primulareris, deſquelles, margueri-tes, ou Bellis,* (cette plante eſt ainſi appellee, parce que le Printemps eſtant venu elle monſtre ſes fleurs, dorees.) *Brachæ oculi, les clefs S. Pierre, herbe de la Paraliſie.* Cette plante a grãde vertu, ſur tout ſi on en donne

Vertus.

ne en potions, & appliquee à ceux qui ont des os rompus, ou quelques parties internes offencees. Son herbe, fleur & racine appliquee ſur les playes les guerit. Fucius des plant. c. 53.

Pili leporis, poil de lieure: la pluſpart de nos Chirurgiens, ne peuuẽt croire que le poil du lieure ſoit vulneraire, & l'ignorance les faict ainſi parler. Mais ceux qui en ont fait les experiẽces croient & l'ont par effect remarqué que ſi on prend du poil de lieure qu'eſt au deſſous du ventre, cuits auec la fiãte dudict lieure, & miel, & mangé ſouuẽt de la groſſeur d'vne feue, reſout le boyau rõpu: voire ſi la bleſſeure eſt aux inteſtins ſubtils. Mais il faut continuer ce remede iuſques à eſtre gueri. Deſdicts poils on en fait vne admirable boullie conſolidatiue & on la faict cy en cette ſorte. Noms. Marcellus eſt de ceſt aduis. Vertus. Fallop. ibi. de comp. med. c. 11. pa. 165. Matheole li. 2. ch. 17. des plant. Guy de Chaul. des playes du ventre. Boullie cõ ſolidatiue.

Acc. furfuris triticeum, & ponatur per horam in aqua calida: & ſi eſſet pluuialis melior eſſet: deinde coletur & apponatur pulueris Amylj, dragaganti, Gummi arabij, ſanguinis draconis, conſolida maioris, pilorum, leporis, &

qu'on

qu'on a donné au bleſſé trois ou quatre fois le iour, &c. Auſſi le poil du lieure bruſlé, ou sãs bruſler arreſte le sãg de quelque part qu'il flue.

Papirus, Carte, papier: c'eſt vn arbre qui croit en Egypte, & duquel les anciens en faiſoient des cartes à eſcrire: Et nous à preſent faiſons noſtre papier des vieux drapeaux, pilés & molus, d'où vient que nous auons retenu le nom ancien, le nõmant *papier*, du nom de ceſt arbre nommé *papirus*, duquel anciennement on en faiſoit des cartes fort deliees à eſcrire. le papier eſtãt bruſlé il arreſte le ſang, il aglutine les playes, & tient les playes & vlceres diſlatees, comme faict la Gentiane, & a vne grande faculté exſiccatiue: tellement que quelques anciens en ont faict grand cas. Icelle carte eſtãt bruſlee & meſlee auec vin aigre, proffite grandement aux vlceres. L'on en faict des Trociſques appellez les Trociſques de Fauſtin.

Theophraſte liu. 3. ch. 9.

Vertus. Paracelſe chir. grande liu. 1. traicté 3. chap. 17. Galen. liu. 1. du Meamir ch. 8. Guy de chauliac ch. de la tigne. Paul. Agineta liu. 7.

Noms. *Perſicaria*, *hidropiper*, *Courrage*, *ou poyure aquatique*, l'on en faict de deux eſpeces, mais en ce lieu nous enten

entendõs parler de *Perſicaria minor* ou maculata, & eſt de vertu beaucoup moindre: Car n'ayant aucune acrimonie, ains eſt aſpre & aſtringente au gouſt, elle ne peut eſchauffer comme faict l'autre. Appliquee toute verte auec ſa graine en forme de cataplaſme, reſoult tout ecchymoſe, & toutes tumeurs dures.

Fucius des plant. ch. 242. Vertus. Benoit Textor li. 1. de peſte ch. 10. Pandectes. ch. 184. Noms. Dioſcoride liu. 4. ch. 14. Fucius ch. 235.

Q

Quinque folium, Pentafilon, quinque fueille. Cette plante eſtant appliquee arreſte les fluxions, guerit les tumeurs phlegmatiques, la decoction de ſa racine arreſte l'eroſion des vlceres, eſtant cuite auec vinaigre. La decoction de ſa racine conſolide les playes des inteſtins.

Vertus. Cardan li. 8. de ſubt. *Ortus ſanitatis de herbis ca.* 345. Noms. Dioſcoride ſur la fin de ſon li. des plãt.

R

Rhabarbarum, Rhaponticum, Reubarbarum. La racine de cette plante a de fort grãdes vertus, mais entre autres l'on en donne à ceux qui ſont tombez de haut en bas, aux ruptions & briſures, tant internes qu'externes, du poids d'vne dragme, auec vin, mumie, & de la racine de Garance. Beuë auſſi par l'eſpace de

Vertus. *Opus pãdectarum cap. 602.* Guy de chau. li. 3. ch. 5. Potiõ aux cheuttes. Meſue liu. des ſimp. cap. 3. deſcrit vne potiõ aux cheuttes.

Matheol iu.3.ch.2. de quarante iours,eſt vn bon remede contre les morſures venimeuſes. Outre ce elle a vne admirable vertu

Cardan li. 2. de ſubti. à purger l'humeur bilieuſe, mais ſi par quelque occaſion ſon action eſt empeſchee, ſe conuertit en bile.

Ranæ,Grenouilles,Raines. Tels animaux ont pluſieurs vertus,mais entre autres, celles de riuiere, ſi l'on les faict bruſler dans vn pot neuf, & meſlees auec miel proffitent à la *Alopetie*: le ſuc des *Raines* tiré à la poile eſt bon remede cõtre la toux.

Opus Pandect.c.18. Le fiel eſt bon cõtre la vermine.Les

Auicena lib. 1. cap. de Raua. cẽdres arreſtẽt le flux de ſang miſes ſur la veine couppee. Les Raines

Guy de Chaul des vlceres de la face. cuittes auec huile & ſel,& mangez, c'eſt vn bon antidote cõtre la lepre,

Nicander lib.de theria. ſomme que eſtant cuitte eſt vn bon remede contre toute ſorte de venins & ſur tout des ſerpens,& contre les playes empoiſonnees la poudre baillee en potion auec la decoction de *Calendula & ſcabieuſe.*

Noms. *Ricinus,Cherua.* L'huile tiré de ſa graine guerit la gale,&les vlceres de la teſte,ſi l'on les en frote.Il ſoulage

gande

grandemẽt les inflamatiõs du fõdemẽt. Il corrige les cicatrices, & dõne repos aux douleurs des oreilles. Vertus. Fucius des plant. cha. 129. Opus Pandect. cap. 144. & 272. & 364

Rubus, Batos, Ronce: Les feuilles, fleurs, germes, fruict, & racine de la rence, ſont de qualité manifeſtemẽt aſtringente. La racine outre l'aſtriction qu'elle a, eſt de parties ſubtiles, à cette cauſe elle a vertu de rompre la pierre aux rains. Les feuilles maſchees gueriſſent les inflamatiõs de la bouche, & les vlceres, & aglutine les playes. Sa decoction prinſe en breuuage, eſt vn bon remede contre tous venins, & ſur tout des ſerpens. Noms. Dioſcoride des plã. ch. 29. li. 4. Fucius des plant. c. 12. Vertus. Fucius des plant. c. 55. Theophr. liur. 3. des plant. c. 18 Dioſcorid. liu. 4. c. 29.

S.

Serpentaria, ſes eſpeces & vertus: Voy cy deſſus *Ophioglòſſum*. Autrement on l'appelle herbe à cent maladies, *Hirundinaria*. Note. Voi Fucius ch. 153.

Sanguinis Draconis, Demalachoez, Eindriches, Egilos. C'eſt le ſuc d'vn arbre, qui croit en Afrique qu'on appelle Dragon. Et de faict nous liſons en Alòiſio Noſtro gẽtil-homme Venitien, en ſon liure des Nauigations en Affrique, que c'eſt vne gomme Noms. Cardan li. 8. de ſubti. Fallope li. de metall. cap. 36. Pline li. 13. ch. 7.

gomme qui diſtille d'vn certain arbre, de couleur & de ſubſtance ſemblable au ſang. Les gens de ce païs font des taillades à ceſt arbre, à fin qu'elle diſtile en plus grand abondance. Ils la mettent dans des chauderons d'airain, & puis la cuiſent au feu, cõme reſine, iuſques à ce qu'elle s'eſpaiſſiſſe, & lors l'appellent ſang de dragon. Ses vertus ſont de aglutiner les playes, arreſter le flux du ſang, prins en potion ou eſtant appliqué. Si on prend de cette drogue, & la deſtrãpe auec du ſang qui coule de la playe, applicqué & bandé, il arreſtera le flux de ſang, & eſtãt appliqué aux'enuirons de la playe, empeſchera qu'aucune fluxiõ ne ſe face au membre bleſſé. Si l'on en baille à boire auec la decoction de *Symphiton*, telle potion guerit les playes des inteſtins. Si on en faict ſuppoſitoires, ils arreſtent le flux de ventre.

Vertus. Opus pãdectarum. cap. 108. Matheol. liu. 5. ch. 69.

Voy Fucius des plantes c. 261.

Fucius des plantes c. 266.

Dioſcoride des plantes chap. 8.

Succiſa, ſes noms, qu'eſt-ce, & *vertus*, voy cy deſſus *Conſolida*, & *Morſus diaboli*.

Symphiton, ſes noms & vertus: voy *Conſolida*.

Sanicu

Sanicula, Dentaria minor, Sanicle. Noms. Paracelſe chirur. grand. liu. 2. traicté 3. chap. 6.

Aucuns penſent que ce ſoit vne eſpece de *Symphiton* (comme en a eſté parlé cy deſſus de *Conſolida*) ce que non, car il y a grande difference tant à la plante, qu'aux vertus: pour le regard des vertus, elle en a autant ou plus que les *conſolides*: mais entre autres elle eſt de grande vertu prinſe en potiõ, aux playes internes, & ſur tout aux playes de la poictrine, & aux rompures du ventre. Vertus. Paracelſe chir. grande liu. 2. traicté. 3. chap. 6.

T

TElephion, fabaria, faba pinguis, ou Craſſa, faba inuerſa, Orpin, Ormes. Cette plante: outre les autres vertus qu'elle a, eſt fort propre aux vlceres ſordides & pourris. Noms. Fucius des plantes c. 309. Vertus. Fucius des plantes c. 309.

Terra lemnia, lemnium ſigillum, lemnia rubriqua, Terre ſeelee. Cette terre elle à des grandes vertus, contre toutes ſortes de venins, & poiſons, a ceſte cauſe bien à propos elle doit eſtre miſe, non ſeulement aux potions, mais auſſi aux viandes & aux remedes locaux. La terre ſeelee beuë auec vin guerit les morſures du chien enragé: auſſi applicquee ſur la playe auec vinaigre bien Noms. Cardan liu. 15. de ſubt. fol. 98. a. Vertus.

Plãtes qui reſiſtent à la pourriture.

fort, metant par deſſus quelqu'vne des herbes qui reſiſtent à la pourriture. Et les principales ſont le *Scordium*, *Centauree petite*, & le *Marubium*. Elle eſt vn bon remede aux vlceres malins & pourris, mais il en faut vſer ſelon la malignité de l'vlcere. A cette cauſe ſi l'vlcere eſt puant, laſche & mol, & ſordide, il endurera la terre ſelee, deſtrampee en fort vinaigre, iuſques à ce qu'elle deuienne cõme bouë. Et d'autãt que nous n'auõs pas de ceſte terre ſeellee, au lieu d'icelle il faut prendre le *bol ſtomenien* qu'õ appelle *bol oriẽtal*.

Fucius ch. 99.

Noms.

Opus pãdecta. cap. 100.

De potentilla Fuci⁹ ch. 231.

De conſolida rubea. Fucius ch. 279.

De conſolida Rubea vide lib. hortus ſanitatis de herbis c. 13

Vertus.

Opus pandectarum cap. 160.

Fucius des plant. c 99

Hortus ſanit. de herbis. ca. 132 133. 134.

Tormentilla, *Biſtorta*, *Conſolida Rubea*, *Potẽtilla*, *Tormẽtille*, la tormẽtille vrayemẽt eſt vne eſpece de *Biſtorte*, en vertu, & non en ſimilitude, la racine d'icelle miſe en poudre, & ietée ſur la playe elle arreſte le ſang. Sa decoction eſt vn bon remede cõtre les venins, & ſur tout de la peſte. Cette racine prinſe en breuage, ou ſa decoction appliquee, guerit non ſeulement les playes des inteſtins, mais auſſi des parties internes & nobles. Auſſi guerit les vlceres rebelles, &

& de difficile gueriſon, & arreſte ceux qui vont mangeant. Si on boit de cette poudre auec eau ou decoction du grand *Symphiton*, eſt bonne à ceux qui ſont briſez & tombez de haut: Car non ſeulement par dehors guerit les fractures & briſures, mais auſſi diſſout le ſang caillé hors des vaiſſeaux.

Noms. Fuçius des plant. cha. 212. Vertus. Fucius. ibi. Noms. Dioſc. li. 2. chap. 55. Cardan. li. 17. de ſubt. Vertus. Dioſc. ibi. Aranea ſummum venenum eſt, & contra ſummum arcanũ in febribus chronicis. Paracelſe chir. minor cha. 5. pag. 150.

Teſticulus canis, Satyrum, Satiuion. C'eſt vne plante fort exſiccatine, appliquee reſout les tumeurs phlegmoniques, mondifie les vlceres, & les herpes: eſtant deſſeiché il eſt beaucoup plus deſiccatif, tellement qu'il guerit les vlceres pourris, & rebelles à gueriſon.

Pierre du Meſſie en ſes diuerſes leçons. ch. 12. Noms. Fucius ch. 59. l'appelle herbe aux ladres. Vay voir vne hiſtoire notable d'vn Roy ladre. Vertus. Fucius ibi. Opus Pandect. c. 4.

Tela Aranea, Handebut. A cette toile d'araigne on luy attribue pluſieurs vertus, mais entre autres, elle arreſte le flux de sãg, & garde de venir inflamatiõ aux petites playes, & ſuperficielles. Cuite en huile roſat appaiſe les douleurs des oreilles, eſtant miſe dedans.

V

Veronica, Abrootanum, Auron, ou Auronne. Cette plante a de grã. des

des proprietez, & ſur tout la veronique maſle : car elle guerit les playes ſanglantes, & les vieux vlceres. L'on trouue par eſcrit que cette plãte a gueri la ladrerie d'vn Roy d'Eſpagne. L'on l'eſtime fort ſinguliere contre les venins, & ſur tout contre la peſte.

Noms. Fucius des plãt. c. 136.

Vertus. Fucius des plantes, cha. 136.

Vinca peruinca, Clematis, Prouanca, herbe deputé. De cette plante l'on en faict deux eſpeces, & ſont differentes en qualitez: car la premiere eſpece eſt d'vn temperemment froid & ſec & aſtringent. Mais la ſeconde eſpece eſt ſi chaude & acre, qu'elle fait vlceration, & de cette ſeconde nous n'entendõs icy parler. Or cette premiere a des grandes proprietez : car toute freche, eſtant miſe autour du col, arreſte le flux de ſang du nez. Elle eſt de grande vertu aux breuages & potions vulneraires, & miſe aux cataplaſmes & onguẽs des playes recẽtes. Auſſi ſi on l'attache aux cuiſſes des femmes arreſte les purgations, trop abondãtes, & garde de auortemẽt. Elle a grãd propriété cõtre les venins, & ſur tout des ſerpẽts,

Duplex eſt peruinca, cred. alterã peruincã eſſe eã herbã quã vulgò vocant Liſet, volubilis maior, sũt enim qui (quamuis falsò) eam crediderit, ſecundam ſpeciẽ peruincæ, in quorũ ſententia eſſe potuit Paracelſus. Porrò vera altera Peruinca, eſt cauſtica, vulgò Liſeron: proindehicnõ vſurpanda Arnolet aux. additions.

eſtant

eſtãt appliquée deſſus les morſures.

Virga aurea, Verge d'or, Cette plãte donnee en potion proffite grandement aux playes, & fiſtules qui ſont au dedãs du corps. Et appliquee par dehors glutine fort bien les playes recentes. Sa decoction guerit les vlceres de la bouche, & r'affermit les dents. Sa decoction eſtãt gargariſee empeſche l'eſquinãce, & inflamation de la luette, & guerit les maladies de gorge.

Noms. Fucius des plantes, ch. 82.

Vertus. Matheol. li. 4 ch. 31.

Vuluaria, ſes noms, & vertus. Voy *Hippogloſſum*.

Vmbiliſcus Veneris, Cymbalium Acetabulum. L'on en faict trois eſpeces, mais ceſtuy cy, tient des qualitez meſlees, à ſçauoir aſſez froid & aſſez humide, vn peu aſtringent, auec quelque legere amertume, eſt tenu refrigeratif, repercuſſif, abſterſif & reſolutif. Le ſuc de cette plãte appliqué auecv in ou ſeringue, deſcouure la teſte du mẽbre hõteux, ſi couuerte qu'on ne la peut deſcouurir du prepuce qui la couure, elle ſert aux inflammations, aux eriſipelles, aux eſcrouelles & aux mules des talons.

Noms.

Vertus.

Vlmus

Noms. Opus pandectarum. cap. 698 Dioſcoride liu. 1. chap. 94. Vertus. Dioſcoride ibid.

Vlmus, Didar, Orme. C'eſt arbre a des grandes vertus : car ſes fueilles aglutinẽt les playes recentes, ſon eſcorce auec vin-aigre guerit la lepre: eſtant verte & freſche, ſi on la lie autour des playes comme vne bende, les peut aglutiner: les racines ont meſme vertu, de la decoction deſquelles aucuns eſtuuent les fractures des os, auſquelles eſt beſoin engendrer le *calus*. Auſſi eſt elle bõne à mettre aux apoſtemes, playes & brusleures, l'humeur qu'eſt contenu dans des petites veſſies de cet arbre, guerit les rõpures des petits enfans, & conſolide les playes.

Pline liure 24. cha. 8.

Vſage des plantes.

C'eſt ſommairement (Amy lecteur) les plantes, deſquelles pour la plus grande partie nous en auons faictes les experiences, tant pour en vſer en potions, breuuages, potages, onguens, huiles, emplaſtres, cataplaſmes, baumes, &c. deſquels n'auons iamais eſté fruſtrez. L'experience te le fera voir ſi tu es diligẽt à bien preparer tes remedes, & nous te prions de quitter tous ces onguens, huiles, emplaſtres qu'on tient és

és boutiques, car tu ne feras iamais choſe qui vaille, d'autant que par leur craſſe ſubſtãce & impureté des drogues qu'ils y mettent, l'eſtomach des parties offencees ne peut ſouffrir, tels topiques, dont on voit venir des douleurs, & grandes inflamations.

Aduertiſſement aux Chirurg.

Chaque partie eminentes à ſon eſtomach.

Sans doute aux plantes ſuſdictes, l'on y voit des admirables vertus, pour la gueriſon de grandes maladies, mais auſſi pour ſeruir de breuage & alimẽt aux hommes, & non pas ſeulement aux hommes, mais à tous animaux: cõme eſt eſcrit aux lettres ſainctes. Et tout ce que ſort des vegetaux comme ſont ſemances, fleurs, fruicts, fueilles, &c. peut ſeruir pour l'vſage de l'homme, tant en medicaments qu'en alimens.

Moyſe au Geneſe chap. 1.

Vegetaux tout ce qu'ils produiſent eſt pour l'vſage de l'hõme.

Retournõs à noſtre premier propos, c'eſt qu'ayant parlé des potions vulneraires, & des plantes maintenant il nous faut venir auſdicts remedes propoſez, & dirons des ongnents.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 137 sur 162

Des Onguents.

Chapit. III.

Etimologie d'onguent.

Onguent qu'eſt ce.

Onguents dequoy ſont faicts.

Homere. Paul Aginete.

ONguent, le mot eſt deriué de *Vngendo*, comme le mot de liniment *à liniendo*. Onguent, doncques eſt vne cõfection pour la pluſpart compoſee d'huiles auec cire & quelques eſpeces, tant en poudre qu'autrement: iaçoit qu'aucuns onguents ſoyent ſans cire, ne huile, comme *l'onguent Neapolitain, contra pediculos, populeum*. Les onguents ſur tous autres remedes topiques, tiennent le premier rang, par trois raiſons, l'vne que la plus vieille & ancienne ſcience de guerir les playes, a eſté celle qui a eſté faicte par onguents vulneraires, comme eſt teſmoigné par le Poëte Homere, en ces mots,

Le medecin doit beaucoup plus auoir
D'honneur & los qu'autres gens de ſçauoir:
Parce qu'il ſort de nos corps les ſagettes,
Guerit d'onguents les playes plus infectes.

La ſeconde raiſon eſt que pour la bonté

bonté de tels remedes anciennemẽt l'on en a fort vſé, mais iuſques à maintenant l'on les a fort en vſage.

Le dernier que c'eſt vn remede fort aiſé à faire, ſoit-il qu'on ſoit aux champs, ou à la ville, & deſquels les Paiſans, & autres des vilages, & villes fort aiſement ſe peuuent pouruoir reiettans toutes autres inuentions.

Donc le vray moyen de faire les onguents vulneraires, ſera qu'on prenne vne ou pluſieurs deſdictes plãtes qu'on verra eſtre les plus neceſſaires aux playes, & de leur ſuc, ou de toute leur ſubſtance, on en fera onguẽts, leſquels remedes ouvertus faut que ſoiẽt mixtionnés en vn autre corps qui ſoit auſſi vulneraire. Or les plus propres à ce faire ſeront le miel, & le beurre, d'autant que les deux prouiennent des herbes vulneraires, deſquelles les mouches à miel, vaches, brebis, cheures & autres animaux en ſont nourris, & remedes leſquels aux champs, & à la ville, on peut aiſément trouuer & les tenir preſts à la

Paracelſe liu. 1. chir. magnæ traict. 2. chap. 3.

Dioſcoride des plã liu. 2. cha. 64. & 73.

Gui de Chaul. traict. 7. doct. 1. ch. 3. & au prologue.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 139 sur 162

Cardan li. 17. de ſubt. pag. 344.

maiſon, & reietter toutes autres ſortes d'onguents, comme a eſté dict. Seulement faut prendre les deux, à ſçauoir le miel & beurre enſemble,

Paracelſe chir. mag. li. 1. traict. 2 ch. 3.

mais ſe faut cõtenter d'vn ſeul auec les ſimples vulneraires comme par exemple.

Acc. Butiri maialis recentis ℔ *j. arnoglosſæ, Limoni vtriuſque* (c'eſt la *Pirola petite & grande*) *Betæ cum radicibus ana. M. j Ophioglosſi* (mot Grec, & des Latins *Lanceæ Chriſti*, & ſelon Paracelſe, c'eſt langue de ſerpent) M. iij. toutes leſdites plantes les faut diligemment eſmonder, de toute ordure & terre, en apres les lauer auec bon vin blanc, ou autre: & eſtãt bien eſmondees & lauees les pilet diligemment dans vn mortier de marbre auec le pilon de bois, cela faict faut prendre du beurre frais, le tout eſtant bien meſlé faut tenir au ſoleil par l'eſpace d'vn mois, & en apres le bien couler & garder pour en vſer à toutes ſortes de playes, ou fais & ainſi.

Limoni qu'eſt-ce.

Bõne methode à faire onguent.

Onguent catholique.

Acc. Butiri ℔. *iij Radicis Symphiti Magni* ℔. *j. Lanceæ Chriſti* ℔. *j. ſs.*

Vermes

Vermes terræ mundatatorum ℔. ſ. *Ariſtolochiæ recentis quartarium vnũ:* toutes ces choſes bien concaſſees & meslees, enſemble en ſoit faicte cõme vne paſte, laquelle faut digirer au Soleil, ou au fien de cheual. Mais il faut noter, à fin que les onguents ne ſe corrompent, il ſera bon de lauer le beutre auec eau ſalée, ou bien mettre vn petit de ſel à l'onguent.

Onguents pour faire qu'ils ne ſe corrõpent.

Il y a pluſieurs autres ſortes de faire onguents, mais ces deux te ſuffiront, pour en former des autres à ton plaiſir, & comme la neceſſité le requerra.

Il faut eſtre auſſi aduerti, quand c'eſt qu'on voudra faire onguents ou autres remedes internes, qui peut guerir auec vn ſimple remede, qu'il n'aille, en barat & en fallace vſant des compoſés, d'autant que le grãd meslange diminue la vertu, l'vn de l'autre. A ceſte cauſe ſi on veut on veut on fera ſes onguents auec vn ſeul ſimple. Or les meilleurs ſimples à faire onguents ſont racine de *Symphyton Ariſtolochia, Ophioglosſon, Limonii, ypericon,* & les vers de terre.

Guy de Chauliac, doct. 1. ch. 4. Election des plãtes à faire onguents.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 141 sur 162

Autre methode à faire onguents. Plantes à faire des onguents faut qu'elles ſoient vertes.

Autre nouuelle façon à faire onguents, c'eſt qu'on prend les plantes ou racines, leſquelles l'on voit eſtre les plus propres, & faut qu'elles ſoyent toutes vertes, ou recentes, leſquelles il faut diligemment piler comme ſi on en voulut faire cataplaſme: puis faut mettre le tout trãper en vin blanc, & que le vin coure le tout: en apres il faut faire boüillir le tout au bain marie, en vn double vaiſſeau bien luté: & faut laiſſer le tout boüillir par l'eſpace de dix heures, puis le faut oſter, & quand ſera reffroidi, faut piller le tout enſẽble, en apres il faut mettre le tout en vn linge fort, & le mettre au preſſoir, & en tirer le ſuc tant qu'on pourra: le ſuc eſtant tiré, il y faut adiouſter du beurre, ou du miel ou tous les deux ſi l'on veut. Puis les faut remettre audict vaiſſeau & les faire boüillir comme deſſus, ayãt boüilli le tout aſſez, à fin que le tout ſoit bien incorporé, eſtant bien chaud, derechef faut paſſer le tout à la preſſe, & ce qu'on aura tiré faut mettre au Soleil bien chaud,

auec

auec ſon alambic par deſſus, à fin l'humidité s'euapore. Cela faict le faut mettre en vn autre vaiſſeau bien luté au ſoleil, durant les iours Caniculiers. Tels onguents ainſi preparez, ont bien telles vertus, qu'ils gueriſſent toutes ſortes de playes, & les accidents.

Vertus des onguents bien preparez.

Donne toy toute diligence à les bien faire, & de les appliquer à propos, & ne te ſoucie de tes cinq onguents que tu portes dans ta boite, car ce n'eſt qu'abus, & trompeurs ceux qui les font.

Onguents q̃ les Chirurgiens portent dans leurs boite n'eſt qu'abus.

Outre le beurre, & miel qu'auons dit mettre aux onguents, pour leur donner corps, l'on peut mettre de la cire, reſines, gommes &c. mais ledit beurre, & miel doiuent eſtre preferez.

Quid pro quod.

Des Baumes & Huiles.

Chap. IIII.

LE mot de Baume eſt equiuoque, car l'on le prend pour vn arbre ainſi nommé, & ne s'en trouue qu'en Egypte, c'eſt vne liqueur qui ſort de ce petit arbre, apres l'eſcorce couppé ſubtilement il en ſort

Baume mot equiuoque.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 143 sur 162

Pline l. 12. chap. 25. des petites gouttes leſquelles on reçoit dans des petits vaiſſeaux de verre, ou l'ó met de la laine, au pied de l'arbre, & puis on exprime la laine pour en faire ſortir le baume. Vn tel baume eſt grandement precieux, quand il n'eſt ſophiſtiqué, mais on le mesle ſouuent auec huile & miel : Et pour cognoiſtre le vray baume, du ſophyſtiqué, c'eſt que le vray, eſtant ietté dans de l'eau il s'en va au fons : Et s'il eſt meslé il nage deſſus l'eau, à cauſe du miel & de l'huile. Cette liqueur eſt de treſgrande vertu aux playes.

Baume premier & le meilleur.

Proprietat. re liu. 17. ch. 18. Cardan li. 8. de ſubti.

Auſſi ce mot de Baume, eſt prins pour vn ici, auquel eſt comme l'ame & moyen de conioindre les deux extremes de l'eſprit & du corps, &c.

Par Baume auſſi nous entendõs, ce qu'on appelle *humidum radicale*, lequel contient les quatre humiditéś naturelles. A ſçauoir *Ignominee, Ros, Cambium, & Gluten.*

Baume cõſiſte aux humidités radicales.

Mais en ce lieu par ce mot de baume, nous entendons quelques certaines liqueurs tirees par art chymique, des plantes, racines, fleurs,

Chymie, ſpagerie & Alchimie idem ſunt.

fleurs, ſemences, graiſſes, moëlles, &c. deſquels nous en ferons cy apres quelques formes.

Voilà quãt aux mots du baume, mais il faut noter, q̃ entre les huiles vulneraires, & les baumes, il n'y a pas grande difference, & l'antiquité eſt plus à l'huile qu'au baume: Car apres l'inuention des onguents, faicts auec beurre & ſimples vulneraires, l'on a voulu experimenter ſi leſdits ſimples ſe pourroient vnir & conioindre auec huile, ce qu'on a trouué aiſé à faire. Or entre tous les huiles les plus propres à faire baumes, c'eſt l'huile d'olif, non vieux, ny farlaté. Et outre ſes qualitez pour le rendre plus excellent à faire baumes, il a beſoin d'eſtre preparé en ceſte ſorte.

Paracelſe. chir. mag. liu. 1. ch. 4. traicté 2.

Huile à faire baumes.

Prenez huile d'olif (tel que deſſus) la quantité qu'on voudra, il le faut diſtiller par vne rettorte, & ſoudain qu'on voit monter l'eſprit, & que la couleur ſe change, & deuient rouge, il faut ceſſer la diſtillation, car en le diſtillãt ainſi on garde la couleur & le gouſt. Et lors

Huile cõmẽt le faut preparer à faire baumes.

Obſeruation en la diſtilation de l'huile pour les baumes.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 145 sur 162

qu'on voudra faire baumes, l'on prendra de cet huile, dans lequel l'on mettra tels ſimples vulneraires qu'on voudra, & le tout enſemble diſtiller: Et ce qu'auparauant eſtoit huile, ſera baume. La forme de les faire ſera telle.

Baume vulneraire

Paracelſe li. 1. traict. 2. ch. 4.

Acc. ol. vel terebentine lb. *j. florum camomillæ, Roſarum Rub. Prunellæ ana. M. iij. Centaureæ, Chelidoniæ ana. M. ſs.* meſlez tout enſemble, & metez au Soleil durant les iours caniculiers, & auec ceſt huile ou baume, l'on guerira des grandes playes, ſans aucune douleur.

Autre.

Acc. herbarum ophioglo ſſi (c'eſt *lancea Chriſti*) *limonij minoris* (c'eſt *Pirola* petite; d'autres diſent que c'eſt *langue de ſerpent*) *Agrimoniæ, Sanicula, ana. M. ij. florum hyperici M. ij. Radicis ſymphiti, M. ſs. Vermium terreſtrium mũdatorum numero 100. olej vel terebentinæ* tant qu'il en faudra pour mettre le tout en maceration: puis laiſſez digerer le tout au Soleil, tout le grãd Eſté, puis en vſer aux playes. Si l'on veut auſdicts baumes, l'on y pourra

pourra adiouſter *Mumie*, *Maſtic*. *Thus*, *Mirrhe*, *&c.* Mais ſi l'on y en met faut que ceſoit en petite quantité : Car les huiles & baumes, ſe plaiſent plus à eſtre faicts des herbes, & fleurs, qu'autres ſimples, mais entre les fleurs, la plus admirable c'eſt *l'hypericon*.

Baumes requierẽt principalement les fleurs.

Si l'on veut rendre les baumes, de plus grande vertu, il ne faut que prendre les ſemences des herbes vulneraires, & deſquelles on en faict l'huile, & les piler fort. Apres les faut faire digerer au Soleil auec leſdictes herbes, le tout bien purifié, le baume en eſt de plus grande vertu.

Semences d'herbes aident aux baumes.

Autre.

Acc. olei oliuarum lb. *ſs. Terebentinæ* 4t. *j. florum hyperici*, ce qu'on voudra, *florum verbaſci*, la troiſieme partie de *hypericon*: puis faut faire bouillir le tout auec bon vin blanc, juſques que le vin ſoit conſumé, puis le faut mettre au Soleil, tant que ſera de beſoin. Et faut noter que ce baume eſt de grande vertu.

Paracelſe au lieu de huile d'olif dit huiles de holmes, qu'eſt tout vn. Du vernis pour les baumes voy Paracelſe.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 147 sur 162

Des Emplaſtres Vulneraires.

CHAP. V.

Emplaſtre qu'eſt-ce.

EMplaſtre c'eſt vne compoſition de forme dure, ou ferme, laquelle on eſtand ſur du cuir, ou toile, pour pluſieurs vſages. La cauſe des emplaſtres, eſt à fin que leurs vertus ſoient de plus longue duree au membre: & ſont en vſage non ſeulement pour les playes & vlceres, mais pour pluſieurs autres fins. Les formes ſeront telles.

Emplaſtre quel en eſt l'vſage.

Emplaſtrũ de colophonia.j.

Acc.ceræ lb̃.*j.picis Græcæ* (c'eſt *colophoniæ*) *onc.iiij.* faictes les foudre à petit feu enſẽble, puis quãd ils ſerõt vn peu refroidis, mettez les poudres ſuiuantes, *lapis Corneoli coralli albi & rubei, lapis magnetis, lapis Calaminaris, ana.onc.ſs. Carabe, Maſticis, Thuris ana.drag.vj. Mirrhæ, Mumiæ, onc.ſs.* le tout deligemment pulueriſé ſoit meſlé, auec les ſuſdicts corps fondus: & apres que le tout ſera diligemment meſlé, y faut adiouſter *Therebentine de Veniſe onc.j.* Cela faict il faut diligemment le tout remuer iuſques que ſoit refroidi, puis le tout ſoit malaxé auec graiſſe

Ceſt emplaſtre eſt fort incarnatif, abſterſif & attractif.

graiſſe pour en faire magdaleons. Si la graiſſe qu'on tiendra entre les mains eſt d'vn poiſſon, qu'on appelle barbeau, ſera meilleure. Cet emplaſtre a des grandes vertus non ſeulement és playes, mais auſſi aux vlceres malins. Car il incarne, mondifie, & eſt aſtringent. Paracelſe liu. 1. traicté 1. ch. 5. & 6.

Autre.

Acc. cera virginea lb. *j. picis Græcæ*, autant, *Terebenthine* 4^t. *j.* faictes le tout fondre à petit feu, puis y mettez *poudre de maſtic onc. iij. Succini* (c'eſt du *Carabe*) *onc. ſs.* il faut encores le tout remettre deſſus le feu, lequel ſoit petit & lent, par l'eſpace d'vn quart d'heure, le demenant touſiours, apres il y faut adiouſter *poudre de mirrhe, Encens ana. onc. ſs. Mumie onc. ij. Aloës epatic, onc. j. ſs. Camphre, onc. ſs.* le tout diligemment pulueriſé, ſoit meſlé auec les ſuſdicts, & diligemment battus, comme a eſté dict, iuſques à ce que le tout ſoit refroidi, puis en tenant entre les mains la graiſſe *d'Aſche* (c'eſt vn poiſſon au lieu duquel on prend la graiſſe du barbeau) fais en des

Secõd emplaſtre vulneraire. 2. Ceſtuy-cy eſt plus mondificatif à cauſe de l'aloës epatic, nõtant incarnatif que l'autre, mais eſt plus refrigeratif à cauſe du camphre.

Paracelſe au lieu ſuſdict.

des magdaleons duquel on en fera emplaſtre à toutes ſortes de playes.

Autre.

Emp. de litarge. iij.

Acc. Cera, litargirij ol. communis anà ℔. 1. ſoit faict vn cerat auquel faut adiouſter *Ammoniaci, Bdelij ana. onc. ſs. Galbani, Oppoponacis ana. drac. vj.* faictes les fondre en vinaigre, & puis les paſſez à trauers d'vn linge, puis ſoient encores bouillies, iuſques à la conciſtance de Cyrot. Cela faict l'on adiouſtera leſdites Gõmes, au ſuſdict cerat, & quãd le tout ſera vny lors y faut mettre poudre de *Molydena* (c'eſt le *lapis Calaminaris*) *Coral rouge & blanc, magnetis ana. onc. 1. ſs. encens. maſtic ana. onc. 1. Therebentine onc. iij. ol. Anethiny onc. ſs.* puis en faut faire magdaleons entre les mains engreſſees auec graiſſe de barbeau.

Molydona qu'eſt-ce.

Autre.

Quatrieſme d'éplaſtre opponax trahit mollit extenuat diſcutit. Ariſtolochie, il faut entendre de la ronde.

Prenez oppoponax 4ᵗ. 1. il le faut fort diligemment netoyer, comme a eſté dict cy deſſus des gommes, puis faut tãt adiouſter *mumie, onc. iij. Ariſtolochie, onc. 1. maſtic, encẽs. mirrhe, ana, onc. ſs. Therebenthine 4ᵗ. 1. huile laurin onc. 1. Camphre drac. ij.* puis on en

en fera magdaleons les mains oinctes auec huile de *camomille*. Cet emplaſtre ſi on veut ſe peut adiouſter auec le Cyrot ſuſdict.

L'emplaſtre ſuiuant eſt de plus grand vertu à guerir les playes, & garder d'aucuns mauuais accidents que tous les autres, à cauſe de l'huile vulneraire, vernis, & Terebenthine la forme eſt telle.

Cinquieſme forme de emplaſtre.

Cire vierge, huile vulneraire, ana ℔. 1. *ſ. litarge d'or* ℔. 1. *pierre Calaminaire* ℔. *ſ.* de toutes ces choſes l'on en fera Cyrot, auquel faut adiouſter *Verius* ℔. *ſi.* preparé auec les herbes vulneraires, comme eſt dict. *Terebenthine* 4t. 1. auſſi preparee auec leſdictes herbes, puis les faut encores faire bouillir, iuſques que viẽne en forme d'emplaſtre, ou Cyrot: apres on y pourra adiouſter des poudres & Gomme deſſus mentiõnees, ſelon qu'on verra le mal & la partie requerir comme s'il y a quelque choſe à tirer, les gommes, *Carabe, & magnes*. S'il faut abſterger, *l'aloes epatic, la mirrhe*. S'il faut refroidir *le camphre*. S'il faut incarner le *thus, maſtic*. &c. *Autre*.

A cauſe de l huile vulneraire, & du vernis, & de la terebentine preparee, il eſt trop plus balſamique, que les ſuſdits & doit plus auancer la curation.

Autre.

Sixieſme forme d'eplaſtre.

Prenez Cire lb. 1. Colofonieana. 4ſ. 1. il faut faire fondre tout en vn, puis il y faut adiouſter Gõme *Armoniac* ʒ. 2. *Bdely* ʒ. v. *Carabe, Magnete*, diligẽment pulueriſés *onc.* 5. *Succiny onc.* ij. Il faut meſler le tout, & en faire magdaleons les mains oinctes auec huile de iaunes d'œufs.

Pour plus facile intelligence voy Paracelſe liu. 1. traict. 2. de la grande chir. c. 17. & à la petite chir. ch. 5.

Cet emplaſtre eſt de treſ-grande vertu; car il cicatriſe les playes, & quand ſont gaſtees par mauuais remedes les corrige. Il attire les choſes fichees & eſtranges & auſſi les venins, & ſur tout des bubons peſtilents.

Des poudres Vulneraires, & de l'abus ou dommage des conſtures.

CHAP. VI.

Origine des poudres vulneraires.

LEs poudres conſolidatiues, ſuturales, ou vulneraires, l'inuantion premiere eſt venuë des animaux: & ſur tout des ſerpents; car eſtants couppés par le moyen de quelques herbes vulneraires (& deſquelles on en faict les poudres ils) ſe reuniſſent les pieces ſeparees, l'vne de l'autre: à cette cauſe & bien à propos

propos on a appellé cette plante *Serpentaria*, parce qu'elle vnit & colle les pieces du ſerpent ſeparees. L'on peut faire ſur cela vne queſtiõ, pourquoy auſſi bien cette reunion ne ſe faict aux hommes, quand quelque membre eſt entierement ſeparé, comme cela ſe fait aux ſerpens. La reſponſe eſt aiſee, c'eſt qu'il faut remarquer que les ſerpens ont autre qualité & nature que n'ont pas les hommes : Car tout ce qu'eſt couppé & ſeparé du corps de l'homme eſt mort & ſans plus de vie: Mais ce qu'eſt couppé du ſerpent, eſt long temps encores apres viuant, pourtant ne peut on nier que ces pieces couppees ne ſe puiſſent reunir: car elles viuẽt encores par leurs eſprits plus craſſes, qui ne s'eſuanouiſſent ſi toſt. Au contraire eſt de l'homme, à cauſe de l'euaporation des eſprits qui ſont trop plus ſubtils en l'homme qu'en tous autres animaux. Auſſi eſt à croire que les ſerpents en ſe lechant & en maſchant quelques herbes conſolidatiues, ne ſe puiſſent guerir. Car Dieu a donné à

Serpentaria, d'où elle prend ſon nom.

Queſtion notable.

Parties entierement couppees du corps de l'homme ne ſe reuniſſent.

Serpents eſtãts coupees à trauers ſe reuniſſent & pourquoy. Voyez Cardan li. 9. de ſubti. fol. 199.

né à nature vne merueilleuſe intelligence, laquelle nous eſt impoſſible d'entierement recognoiſtre. Donc il faut dire, que tout ce qu'eſt vif, ſe peut reunir, mais ce qu'eſt mort auec le vif ne ſe peut reunir.

Reunion des membres coupez comment ſe peut faire. Note.

Les artiſans de cet art ont voulu metrre en vſage leſdictes herbes, mais ne pouuans venir au but de leurs intentions, ils ont prins les deſpouilles des ſerpents, & y ont trouué grand vertu à reunir les parties qui ne ſont pas du tout couppees. Et faut noter que les ſerpents, & les hommes ſe gueriſſent plus ſans plãtes qu'auec le plantes: d'autant que chaſque animal porte en ſoy ſon propre baume, lequel eſt cauſe de toute bonne œuure.

Outre les poudres vulneraires, les anciẽs, & les modernes plus mal aduiſez, ont inuẽté vne autre façon de reunir les playes, par couſture auec aiguile. Ceſte façõ de coudre les playes eſt vne anciẽne erreur, & ſi vieille qu'on ne ſçait pas ſon cõmancement: tout ainſi que l'aage & commancement des fols eſt auſſi vieil,

Couſtures des playes doiuent eſtre reiettees.

Paracelſe liu. 1. tra. 1. chap. 2. de la chir. & chap. 14.

que

que des ſages, eſt-il pourtant dict que l'ancien vſage & erreur doiue demeurer? Le fils n'a que faire de la folie du pere.

Regarde donc, ô toy Chirurgien qui veux exercer la charité, & hoſpitalité : quand tu auras couſu vne playe, & attaché les labies enſemble, l'experiẽce te faict voir qu'elles ne demeurẽt en ceſt eſtat; car par la putrefaction & humidité de la matiere, la couſture ſe pourrit & deſtache, & demeure la playe auſſi large & plus qu'au commencement, ce n'eſt qu'vne folie. Pourtant, ô vous Chirurgiens fuyez tels mauuais enſeignemẽs, deſquels pluſieurs maux en ſortent.

Inconuenients de la couſture.

Couſture eſt vne choſe fort pernitieuſe aux playes.

Puis que des couſtures n'en peut aduenir que tout mal, il eſt raiſonnable qu'on inuente autres remedes, qui puiſſent amener & ioindre les deux leures en vn : A quoy on a inuenté les poudres ſuturales, à fin d'amener les deux leures enſemble, & les tenir ioinctes : à lors la nature facilement accomplit ſon operation. Mais quand cela ne ſe faict

Couſture par quelles raiſons eſt proffitable aux playes. Guy de Chaul. ch. des playes des os.

&

& qu'on veut guerir par autre moyen, comme par potions, onguents, huiles, emplaſtres, &c. La nature ne peut alors operer ſinon du fonds à la ſuperficie, & ainſi iournellement elle conioinct les parties iuſques à ce qu'elle eſt venuë à la ſuperficie. Mais les poudres ſuturales, tirent & conioignent enſemble le deſſus, le milieu, & le fond: & par ainſi peut eſtre l'operation par deſſus, par le milieu, & au fond egalement.

Cautiõ en l'vſage des poudres vulneraires.

Mais quand on voudra vſer des dictes poudres, il faut prendre garde premierement qu'il n'y ait point d'inflammation, ny flux de ſang, ny inflation, ny aucune durté: car il ne faut qu'au membre y ait aucune mauuaiſe indiſpoſition, autrement les poudres ne proffiteront de rien. Parquoy il faut premierement corriger les accidents, puis vſer deſdictes poudres. La vertu de telle poudre eſt, que par vraye ſeichereſſe elle tire les bords enſemble. Comme le vray *Bolus*, lequel par ſa ſeichereſſe tire & conioinct enſemble tout ce qu'il a touché. Il y a dauantage d'au-

Paracelſe liu. 4. de la grad. ch. 1.

tres

tres choſes, qu'outre la ſeichereſſe par vne autre qualité, ſçauoir eſt aſtringente attirent & conioingnẽt auſſi, comme ſont le ſuc de *Acatia*, & le *Tragacantham*. Il faut auſſi remarquer qu'il ne faut pas ſeulemẽt regarder ce qui conioinct en la cõpoſition deſdites poudres, mais auſſi y adiouſter ce qui peut donner au baume naturel ſon nourriſſement. Et de ces poudres s'enſuyuent de trois ſortes, compoſees ſur les trois manieres, comme deuant a eſté dit.

Acatia.

Tragacãt.

Note.

Premiere poudre vulneraire.

Prenez vray & bon Bol Armenien onc.iiij. diſſouls-le en eau d'Alun, puis le faut diſtiller, puis le faut encores diſtiller, puis il y faut derechef ietter de la dicte eau par deſſus, en diſtillant comme deuant, & faut faire cela ſi ſouuent en diſſoluant & diſtillant, que ledit *Bolus* deuienne en huile, laquelle faut ſeicher au Soleil, & à ceſte poudre faut adiouſter *Encens onc.j. lapis Corneolis onc.ſs. Mumie drac.j.* il faut meſler le tout enſemble, en la poudre, & d'icelle eſpars & ſinapiſe ladite playe, deux fois le iour, en la bandant comme

Huille de Bol.

La façon d'vſer des poudres futurales.

Vſage de l'emplaſtre vulneraire.

comme eſt requis, appliquant par deſſus vn emplaſtre vulneraire qui y eſt tout conuenable, pource qu'il defend la playe de tous accidents, à ſçauoir d'inflation, inflammation, de durté & autres ſemblables.

Le deuant dict huile deſeiché comme dict eſt, & reduit en maniere d'vne poudre, conioinct & tire merueilleuſement, les pārties ou bords de la playe enſemble. Pareillement faict l'huile de Saturne, & l'huile de *Crocus Martis*, & auſſi les cendres du cuiure calciné, & ce ſont tres-bons remedes.

Huiles de Saturne à ioindre les playes.

Autre.

Seconde poudre vulneraire.

Prenez le ſuc de prunelles ſauuages & vertes, & le faites bouillir tant qu'il deuienne eſpais comme vn electuaire. Puis faut auoir des Galles vertes, & en tirer le ſuc, & le faire bouillir comme deſſus, & prends de l'vn & de l'autre, & y adiouſte poudre de *Conſolida maior* la huictiéme partie, puis prēds eau d'alū diſtillé de luy meſme, & bouillis ces choſes dedans, puis faut mettre le tout au Soleil fort chaud iuſques que le

tout

tout ſoit reduit en poudre, & de laquelle en faut vſer comme deſſus.

Troiſieſme poudre vulneraires

Auſſi le ſuc deſdictes prunelles vertes, diſſout & fondu en eau d'Alun, puis derechef coagulé, & en apres pulueriſé, c'eſt vne poudre ſuturale fort bonne, qui reunit comme colle: mais il n'en faut pas vſer ſans l'applicatiõ des emplaſtres vulneraires.

Note.

Autre.

Quatrieſme poudre vulneraire.

Prenez Encens, Myrre, Maſtic ana. onc. ß. Corail rouge drac. ij. Aloës epatic onc. ij. meſlez tout en vn, & ſoit faicte poudre ſubtile, à laquelle faut adiouſter la moitié dautant de l'vne des ſuſdites poudres vulneraires.

Autre.

Cinquieſme poudre vulneraire.

Prenez le ſuc des vertes Prunelles, & le ſuc des Galles vertes, ſuc de Sanicle (*c'eſt le Ophioglosſon*) de la *Pirola*, de *Lancea Chriſti ana. onc. v.* Il faut le tout ſeicher au Soleil, & & quand ils ſeront à demy ſecs, il y faut adiouſter gomme Ammoniac preparee & purgee onc. ij. puis faut laiſſer le tout bien ſeicher iuſques

que

que le tout ſoit reduit en poudre,& la garder en lieu ſec,& en vſer comme deſſus.

Durant l'vſage deſdites poudres, il faut que le malade ſe comporte ſobrement au manger & boire,à fin de n'engendrer trop d'humidité à la playe.

Addition notable de certaines plantes qui corrigent les influences celeſtes.

CHAP. VII.

Paracelſe chir. mag. liu. 1. tract. 3. ch. 10. & 12.

C'Eſt vne curation eſtrange & merueilleuſe,que pour la curation des playes malignes,ou des vlceres malins, & ſur tout qui prouiennent par influence celeſte, il les faut penſer & traicter auec choſes qui operent outre & contre la quãlité des choſes terreſtres : comme ſont aucunes choſes qui beſoignent en telle ſorte qu'on dict que c'eſt enchantemẽt,comme fait *Perſicaria, Serpentaria, & Sophia*,car leur operation eſt,que tu les tires parmy vne eau froide, & les appliques ſur l'vlcere,puis apres les oſtes & enſeuelis en terre graſſe,& mets par deſſus vne pierre grande, à fin qu'elle ſe

Simples corrigent les influẽces celeſtes.

ſe pourriſſent plus toſt : car quand elles commencent à pourrir, alors commence l'vlcere à ſe guerir, & quād elles ſont toutes pourries l'vlcere eſt auſſi gueri.

De Berbena.

Si Medicus viſitando infirmum ipſam in manu portauerit ægroto inſciente, & dixerit ægroto qualiter ſtas. Si eger dicat benè, ſanabitur : & ſi diat malè, morietur. Credo nē eſſe verū.

Des Bains Artificiels.

CHAP. VIII.

QVand c'eſt que l'on ne peut aller aux bains naturels, à cauſe de l'indiſpoſition des perſonnes, lors il eſt aiſé d'en faire des artificiels, autant & plus proffitables que les naturels : & les faire en toutes ſortes, & proffitables en toutes ſortes de maladies. Comme par exemple, Celuy qui voudroit aller aux bains ſoulfureux, & n'y peut aller, il fera en cette ſorte: Il faudra prendre dix ou douze liures du ſoulfre, & le mettre dās vn grād chauderon plein d'eau, & le faire bouïllir vn eſpace de temps, & ainſi auras vn

Quid, pro quod des bains.

Gal. liu. 6, terap. c. 2.

Gal. liu. 1. de l'vſa. des part. chap. 13.

Methode de faire les bains artificiels.

Vſage des bains.

Le livre xenodocal c'est à dire hospitalier, ou lieu de pauvre sejour. Utile & ... - page 161 sur 162

bain de ſoulfre ſans autre peine: duquel l'on en pourra boire, & en faire eſtuue, le tout comme l'on voudra. Et cette ſorte de bain, eſt proffitable à ceux qui ont des gales, malmort, carnoſitez, aux humeurs craſſes & vicieuſes, & aux opilations.

Vertus des bains ſoulfureux.

Mais s'il eſt neceſſaire de faire autre ſorte de bains d'autres mineraux, comme d'Alum, du Sel, du Vitriol, du Fer, du Sal-nitre, & ſemblables, tous ſe pourront faire comme le ſuſdict. Et en faiſant ces ſortes de bains, ſelon que le cas le requerra, les malades trouueront grand aide en leurs maux, & les Chirurgiens grands honneurs & proffits. Donc ces bains artificiels doiuent eſtre eſtimez choſes de grande vertu, & dignes de grande loüange.

Pluſieurs ſortes de bains artificiels.

F I N.

Omnia probate, quod bonum eſt retinete.